

**UNIVERSITÉ DE PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
U.F.R D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHÉOLOGIE**

**Thèse pour un doctorat de l'université
Discipline : art contemporain**

Marie-Francine Desvaux - Mansour

**Le Surréalisme à travers Joyce Mansour
Peinture et Poésie, le miroir du désir.**

Volume 2

- p.2 Correspondance d'André Breton à Joyce Mansour — 1954-1966
 (Choix de lettres)
p.41 Correspondance générale
p.123 Documents
p.239 Notices iconographiques

**Thèse dirigée par Monsieur le Professeur Philippe Dagen
Soutenue le 5 avril 2014**

**Membres du jury : — Mme Françoise Vaillant
 — M. Daniel Fabre
 — M. Daniel Lançon**

Volume 2

CORRESPONDANCE
D'ANDRÉ BRETON À JOYCE MANSOUR

CHOIX DE LETTRES

Paris, le 1^{er} mars 1954.

J'aime, Madame, le parfum d'orchidée noire - ultra-noire - de vos poèmes. Mon attention avait été attirée sur eux par un entrefilet de "Combat" paru il y a quelques jours: devant l'attitude prise par le chroniqueur je ne doutais pas de les préférer infiniment à ceux qui il vantait. Je m'étais même mis à rechercher ce petit livre, au cas où il se fût égaré parmi d'autres qui ne parviennent et qui il m'arrive de ne pas savoir. Mais non, heureusement pour la magie qui doit prévaloir en pareil cas, il n'était pas, ou pas encore, venue jusqu'à moi. C'est assez vous dire que je l'ai lu d'un trait ce matin et que je le relirai à petites doses, quelquefois, comme il convient. Je suis touché de ces mots - de votre écriture - dont vous m'avez fait la grâce de l'accompagner. Je n'adore que la Démonne et vous lui donnez vie. Entre tous le poème qui ouvre la page 24 est une MERVEILLE

Je vous baise les mains

André Breton

Vous savez peut-être que je suis fâché avec Georges Hénein. A regret; ce n'est pas moi - ni peut-être lui - qui l'a voulu.

André Breton 42 rue Fontaine
Paris IX^e

Paris le 27 avril 1955.

C'est toujours aussi magnifique, et terrible. Une dame n'a jamais été si loin dans l'esprit de perdition, comme on dit des marins - car pour la damnation, hélas, nous n'y croyons plus. Vous me découvrez que Morgane et Viviane ne font qu'une. - Des objections, si j'en cherchais? Mais non, croyez-le bien. Toutefois si n'aime pas trop le titre (qui ne doit pas être de vous) et si pense qu'un tel recueil devrait se présenter extraordinairement paré, ce qu'il n'est pas, sinon hélas de coquilles typographiques en bien trop grand nombre: ils n'y regardent pas d'assez près, à Mimuit! Il n'empêche que votre liberté, non seulement dans le tout oser dire, qui me fait le pas tout à fait l'oser, mais encore dans le secret, le vôtre, de déjouer en vous jouant tout ce qui peut s'attendre dans le domaine des associations psychologiques ou sensibles est pour moi le tapis volant lui-même, avec tous ses vertiges. Quel dommage que je n'aie pu vous apercevoir... mais c'était fatal, puisque nous vivons, vous et moi, dans deux mondes d'écorce totalement différente bien qu'en profondeur tout à fait le même. Ces mots que je vous adresse, j'aimerais qu'ils ne circulent pas pour ne pas faire l'objet d'imbéciles ou ignobles commentaires: l'Egypte n'a-t-elle pas un doigt posé sur les lèvres? Permettez, belle Madame Joyce Mansour, que je vous réitère mes plus grands compliments.

Yves Bonnefoy

Paris, le 6 juin 1955.

Jamais Dame - pas plus Louise Labé, dite la Belle Cordière - n'a fait vert-luire une si grande liberté que vous. Cette dédicace que vous me faites la grâce de m'offrir, je l'accueille comme un talisman. Je ne me lasse pas de regarder tout ce qui scintille de suprême espièglerie à travers ces pages, sans pour cela cesser de mettre gravement en course la vie humaine et les destins individuels. Je regrette déjà cette phrase: elle me semble emphatique - comme si l'on s'avisait de peser l'impondérable et l'indicible sur ces deux ailes de papillon! Plus simplement, plus directement, vous êtes douée de ce que je tiens pour le génie. Où êtes-vous? Je ne sais plus. Pourquoi dites-vous que vous étiez exilée? J'aurais grand besoin de le savoir, si vous m'autorisez à vous faire place non seulement dans mon esprit mais dans mon cœur.

Yvonne Ruelle

J'apprends, en téléphonant aux Editions de Minuit, que vous êtes au Crillon.

42, rue Fontaine, Paris, 1^{er}.

Paris, le 27 décembre 1955.

Je suis tout à la contemplation de ce joyau qui, sous une enveloppe presque neutre comme il se doit, lance tous les feux qui m'étaient ignorés jusqu'à vous. Qu'en s'allumant ils éclairaient mon nom est la plus belle étoile de ma couronne. Je rêve de l'instant où, comme vous le promettez, vous le reproduirez pour moi sur cet exemplaire, d'une main dont la beauté se conjugue avec le génie et que je baise avec adoration.

Très chère Joyce Mansour, faites-moi encore, s'il se peut, l'immense plaisir de me réserver un texte de quelques pages - de préférence en prose - pour une revue dont je prends la direction et dont le premier numéro doit paraître le 15 mars sous le titre Le Surréalisme, même (lisez, quant à vous, m'aime). Cette revue sera très bien présentée et je n'ai pas besoin de vous dire qu'il vous y sera fait une place d'honneur - le véritable honneur, celui des grands poètes. Je m'excuse de devoir vous dire qu'il serait très désirable que la copie m'en parvienne avant le 20 janvier, de sorte qu'on puisse le faire illustrer si cela ne va pas contre votre désir.

Mais peut-être vous verra-t-on d'ici-là, ce que je n'osais espérer. Les dieux me sont témoins que j'ai peut-être reculé ce jour. Passe comme l'éclair par-dessus les misérables vœux qui s'expriment en ces jours ma louange sans limites ~~et sans fin~~ ^{à la gloire} de votre existence!

Yves Bonnefoy

Paris, le 8 juillet 1957

Joyce très chère, je m'excuse - n'en ayant pas d'autre - de mettre sous vos yeux cette affreuse copie. Sur qui compterais-je, sinon sur vous, je ne dis pas pour résoudre mais pour contourner ces deux énigmes ?

J'attends que l'hôte nocturne de Francesca di Rimini me redonne signe de vie mais la proposition que je lui ai faite de rendre publique son aventure l'a peut-être laissé hésitant.

Grâce à vous, j'ai pu joindre Georges Schehadé par téléphone. Je n'ai guère réussi à placer un mot mais je ne désespère pas trop d'y parvenir demain, où nous devons nous voir. Merci encore, Annie.

Je vous baise les mains.

Maurice Rullon

Paris, le 5 août 1957

Joyce (votre nom suivi du petit mot que j'ai écrit une fois, ou moins de lui, bien sûr) je n'osais, certes, espérer un signe de vous déjà ce matin, ce qui ne m'empêchait pas d'y aspirer et de n'aspirer à rien d'autre. Je me suis, en effet, décidé à quitter Paris qui pour moi est par trop dépourvu de sens en ce moment et tout ce qui me coûtait, c'était de penser que l'enveloppe parée de si précieux petit signe incognito subirait des surcharges et de longs retards. Ceci m'allège au possible le départ de ce soir. Merveilleux que de vous à moi le fil de communication brille de nouveau. Cet après-midi je vais aller porter le beau manuscrit à Pauvert. Vous allez trouver que j'aurais dû le faire depuis longtemps mais j'ai tenu à le relire tout entier de très près - puis vous pensez bien que je n'avais pas hâte de m'en séparer. Enfin ! je me consolerais là-bas avec d'autres relectures si ne vous di pas lesquelles.

Je pense, Joyce, que c'est pour rire que vous me demandez de ne pas vous ^(Pour avoir dit cela, vous) oublier. ~~Vous~~ menteriez presque que je vous écrive aussi souvent que j'en suis tenté mais rassurez-vous, je saurai faire passer l'idée de votre repos avant ce genre de tentations-là. Je chéris la pensée que vous vous débassez, que vous vous distrayez, que le soleil que vous aimez renouvelle son pacte avec vous. C'était très nécessaire, le mal que vous avait fait le retour des "Gisants" ne inquiétait (je ne devais même pas en parler). Même si les rêves terribles dont vous vous plaignez parfois sont pour quelque chose dans ce que vous pouvez écrire - pour moi de sublime - et être - aussi de telle-nécessairement, je voudrais de toute mon âme que ce qui me porte vers vous contribue à dresser un barrage contre eux.

Mon adresse: ANDRÉ BRÉTON
HÔTEL DE LA DUCHESSE ANNE
ILE D'OUessant
PAR BREST (FINISTÈRE) FRANCE

C'est bien plus loin que les Balcans, puisqu'il n'y a de bateaux que deux fois par semaine !
Joyce aurait dû trouver que toujours plus belle, et unique.

Yves

S^t Cirq, le 30 juillet 1958.

"Un pied, dit-elle, ... là, l'autre qui sait où?" : peut-on dire plus vrai et comment le dire aussi bien que dans le langage inspiré de Joyce? Oui, de moi c'est vrai même ici, à toute heure. Je me surprends à vouloir forcer mon système de représentation comme on s'écarquille les yeux ou comme on les presse de ses poings pour vous suivre à pied, à cheval, dans les arènes et le long de la mer. Mais le fantasmagorique, pour une fois, est par trop loin de valoir le réel.

Et après le 15 août, que faites-vous? J'essaie aussi de parcourir ce pays de vos yeux: aimez-vous ceci, cela et me voilà tout aussitôt à en douter parce que je n'arrive pas à y exercer cette activité que je vous connais. Tout m'y paraît trop simple, trop tourné vers la seule harmonie des contours, des nuances: ces falaises bleues et roses, même le magique chambardement des toits, je les trouve bien statiques pour vous. Je me demande comment y sonnerait votre rire qui éclate si soudainement, parfois. Il me semble que vous déchiriez tout cela à belles dents. Je me trompe peut-être mais le saurai-je jamais? Il me semble si improbable que vous veniez. "Objectivement", le lieu,

il faut tout de même que je le répète,
est des plus recommandables. Tout de
même, tout de même, Joyce chérie, si
vous trouviez le moyen de venir!

Si vous trouviez ce moyen, encore
faudrait-il que vous m'en avisiez
quelques jours à l'avance, afin que vous
soyez logés le mieux possible, ce qui
n'est pas si simple, surtout dans la
seconde partie de ce mois.

Après tout, si Sam et vous avez un peu
aimé cette région au passage, peut-être
y supporteriez-vous fort bien un court
séjour? Vous voyez, belle Joyce, que ce matin
je ne sais rien faire tourner qu'autour
de ce point de haute mire. Pardon.

Votre âge (!) me fait sourire: il est
le plus beau de la terre. Il n'a rien
devant lui que la bonne-jeunesse et
l'éternité du génie.

Je vous baise les mains.

W. G.

HESS

St Cirq le 26 août 1958.

Beauté et MERVEILLE que vous êtes, soyez sûre que votre lettre de ce matin dissipe en moi toute l'ombre. Elle me fait honte de ce qu'il m'arrive trop souvent de vous dire, pour peu que je m'ennuie par trop - et vous savez bien que si je m'ennuie, c'est de vous. Il suffit, bien entendu, de votre main pour chasser mes pires doutes mais il n'en est pas moins révoltant que j'éprouve le besoin de vous entendre redire que j'existe pour vous. Vous le dites si bien que je suis aussitôt confondu de plaisir et de remords. Alors que je ne voudrais vous entretenir que de vous...

Schuster est arrivé samedi et il n'était pas trop tôt car je commençais à me morfondre entre Flammant et sa femme - d'au moins vingt-cinq ans plus âgée que lui. Oh mais, Joyet, c'est vrai que cela n'allait plus du tout! Avec Schuster est entré un peu de l'air de St Tropez côté des rédacteurs du 14 juillet dont plusieurs s'y trouvaient avec lui et la conversation a repris un tour plus alerte que lorsqu'elle traînait sur la littérature alchimique. dommage seulement qu'il soit tout à fait insensible aux séductions de la nature mais je lui pardonne parce que c'est lui. D'ailleurs, ces séductions il les reporte toutes sur la femme, de sorte qu'il y a encore grand moyen de s'entendre. Il restera jusqu'au 2 septembre et je compte bien le suivre à Paris de très près. Peut-être Elisa restera 4. elle a St Cirq quinze jours de plus mais je me propose de rentrer le vendredi 5. Il est vrai que

le samedi et le dimanche sont - à mes yeux -
de mauvais jours... ce n'est pas comme celle
qui les suit mais je vous entendrai peut-
être d'ici qu'il soit trois heures ce jour-là.

Vous travaillez, j'entends, dites, Joyce ?
Est-ce la pièce, est-ce autre chose ? Mais vous
me le direz de vive voix. Je m'étends
pour l'attendre sous les plantainiers.

Je vous regarde avec de bons yeux.
J'écarte tous ces rideaux de pluie et
de deuil qui tombaient encore sur les
premières lignes que vous m'écrivez pour
prouver de tout votre élan. Vos
mots, dont je me perds toujours à essayer
d'imaginer où vous pouvez les trouver,
me rassurent à tout le reste.

Je vous baise les doigts.

Yanni.



LES GISANTS SATISFAITS: le Jardin des Délices
de ce siècle, au volet de droite d'un bleu-nuit
toujours plus dévorant. Ne pouvait être appelée
à nous le découvrir que qui disposerait des plus
hautes richesses, dont la pureté première, à l'image
de celle qui annonce la Huppe magique et que le
conte oriental nomme la tubéreuse enfant.

André Breton.

**Les rares mots d'André Breton sur l'œuvre de Joyce Mansour,
archives Mansour, Dijon, année 1958**

Ramatuelle, jeudi 27 février 1959.

Joyce, je reste très ému devant vos lignes à l'encre verte inquiet aussi, bien que je sois loin de les entendre clairement. Vous savez que sans vous, je ne saurais rigoureusement rien de Paris (c'est, d'ailleurs, si bien ainsi mais tout de même, ces messieurs du café tiennent par trop mal à distance; on s'en doutait). Je suis mal pour vous écrire; aucune des conditions requises, obligé notamment d'user de cette pointe qui défigure les signes dont je voudrais user. Force m'est de tout remettre à la semaine prochaine. On quitte Ramatuelle samedi matin pour Toulon où, avant de gagner Paris, je veux voir quelques petits Filiger chez une Brittonne qui s'est fixée là-bas. Peut-être réussirai-je à en ramener un ou deux. Je compte être rue Fontaine dimanche à la fin de la matinée. Pardon, telle Joyce, d'être aussi pauvre de nouvelles. Tout ce que j'ai fait de bien est revoir d'assez près le conte divin ^{**x} le Maléfique. Nous le regarderons encore ensemble, si vous voulez bien.

Pourvu qu'on ne soit pas exagérément "répandue" en mon absence: Matta, Max Ernst, que sais-je? Non, dites

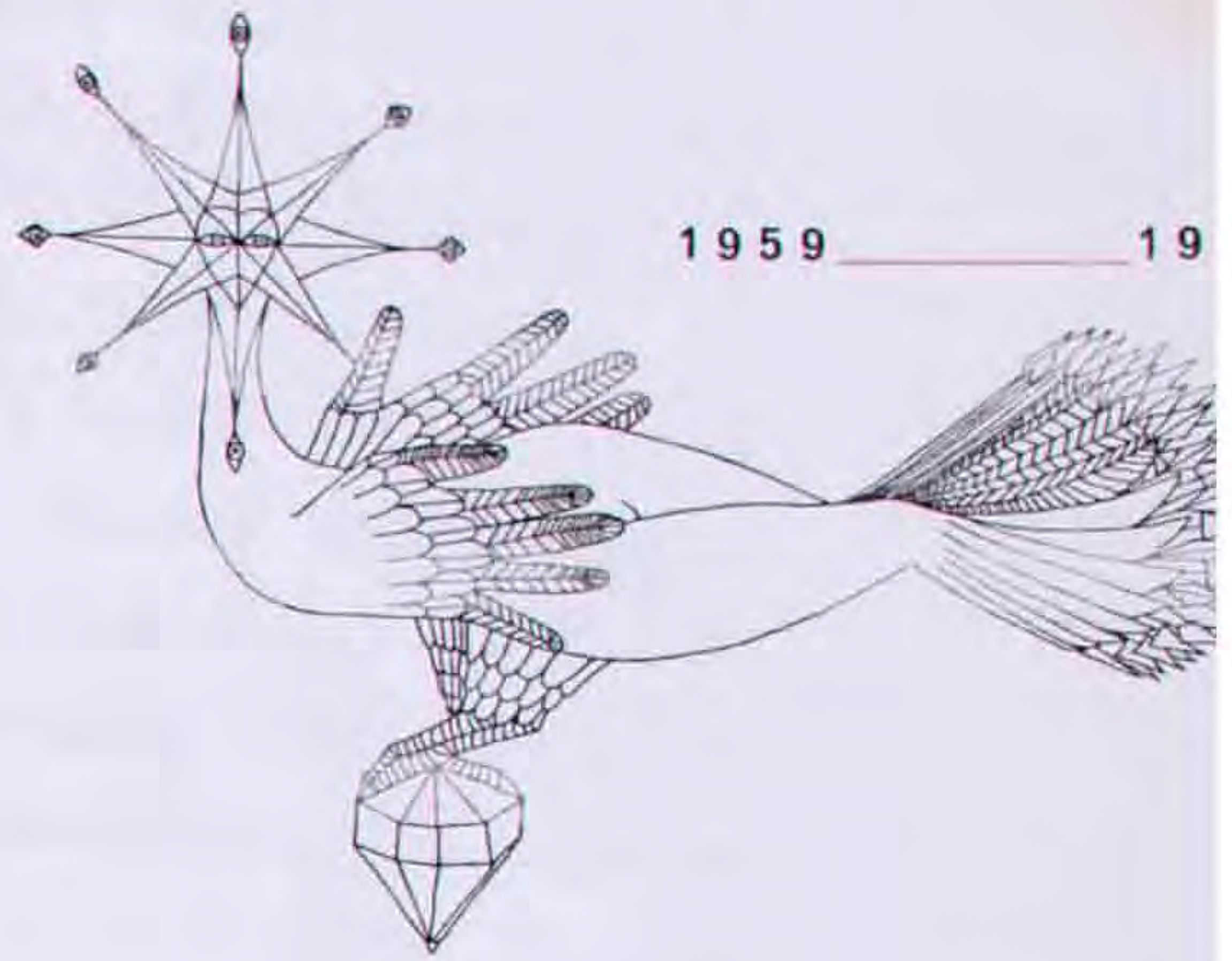
J'ai rêvé souvent de vous - tout se passe toujours comme dans Peter Ibbetson et je garde votre dernière signature pour les plus beaux vestiges de mon cœur.

M. W.

Quand je pense que dans la préface au catalogue Cardenas on m'a fait écrire l'ignoble mot "jouisseuse" à la place de "fouisseuse": je ne m'en remets pas depuis ce matin. - Pardon, mais c'est à vous que je devais d'abord m'en excuser: l'infâme vocabulaire!

Dateurs: André Breton et Marcel Duchamp

Coordinateur: José Pierre



St Cirq, le 4 août 1959.

Très chère Joyce,

vous ne me parlez plus le matin et je n'ai, d'ailleurs, que ce que je mérite. Il faut tout de même que je vous donne l'adresse des Benoît, au cas où vous pourriez faire un saut jusque chez eux. C'est:

Bastidon Blondel
Route du Tholonet
Aix-en-Provence.

Que faites-vous? Je ne vois plus les vacances que comme une lacune de la vie.

Je ne sais plus ce que j'ai déjà pu vous dire (si mal, cela je me le rappelle). On n'en a toujours pas fini avec l'incident Bédouin, qui est de taille. Tous nos amis résolument hostiles à son texte, lui qui entend bien passer outre à leurs objections: je vous assure que cela n'est pas pour m'égarer les jours, je suis exécuté des efforts diplomatiques. Si seulement vous étiez là on en rirait.

Gérard a rejoint Clarisse et Benjamin à Oléron. Ce n'était pas trop tôt. Vous savez que je l'aime bien et que je fais grand cas de son intelligence mais l'atmosphère livresque dans laquelle

il se déplace est franchement étouffante à la campagne
Là aussi, il faut toujours qu'il ait un imprimé aux doigts

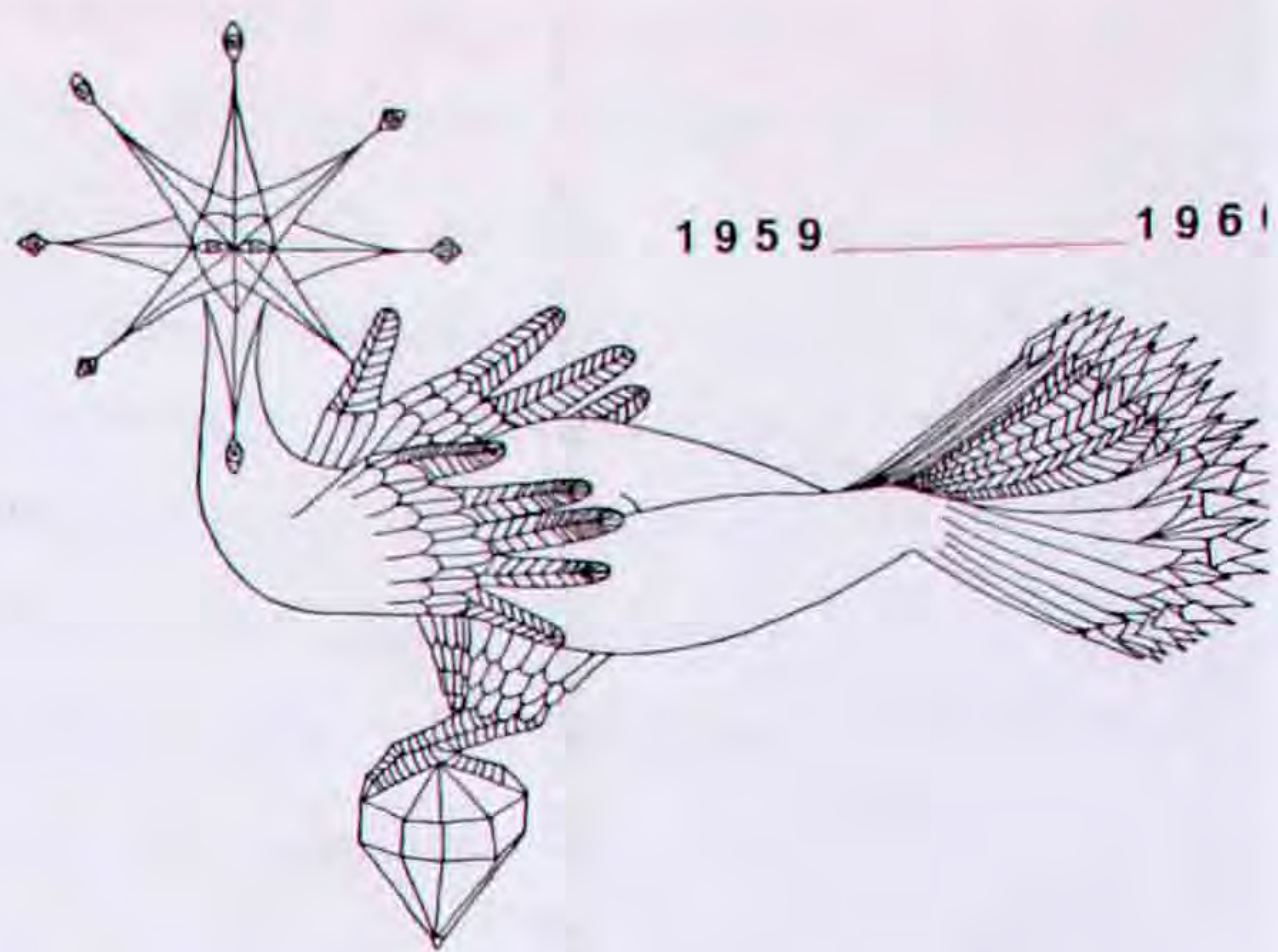
Nicole José Pierre, s'est substituée à son mari pour
la plupart des démarches relatives à l'exposition et
de ce côté, tout paraît en bonne voie. Fall est disposé
à faire les frais du catalogue sur 96 pages et des huit
cartes postales en couleurs. J'ai adressé à un certain
nombre de participants la double feuille que je vous
joins, en précisant par lettre personnelle que le thème
choisi n'avait qu'une valeur d'orientation (que nous
repoussions toute idée d'art dirigé fût-ce en ce sens)
et qu'à nos yeux l'érotisme était bien moins affaire
de contenu manifeste que de contenu latent.

Ceci dit, vous ne devinez que trop que je suis
fort mécontent de l'emploi de mes journées: pas
même fini d'écrire la préface au "Concile d'amour"
que l'on réclame à grands cris.

Elisa s'ennuie de vous elle aussi. Nos meilleures
pensées à Sam. Tâchez d'écrire un peu.

Je vous baise les mains.

Yves



5^e - Cirq le 18 août 1959

Joyce, je regarde le petit accent "incognito" sur mon nom: oui il est toujours là et je mériterais cent fois qu'il se soit effacé. Se peut-il que j'aie omis de vous répondre une ou deux fois? A Paris on en cherchera la cause ensemble et je crois que vous me pardonnerez.

Il y a une certaine dérision qui frappe les nouvelles qu'on peut donner de ce village, où les jours s'écoulent tellement les mêmes. Le séjour de Benayoun et de Toyen n'a pas peu contribué à les rendre encore plus semblables à cause des recherches de pierres qui prennent avec elles le tour frénétique. Je suis de plus en plus persuadé que ce qu'on trouve est en rapport étroit avec la personnalité de celui qui trouve mais de quelle nature peut être plus précisément ce rapport? Je constatais cela hier encore avec Nicole José Pierre elle qui n'avait jamais cherché met aussitôt la main sur une pierre comme aucun de nous n'en avait encore rencontrée par ici et qui me fait l'effet d'un mimosa blanc. Or, qui plus qu'elle parmi les personnes que nous pouvons connaître

HE21
pourrait comme elle être décrite, au jeu des analogies,
sous l'aspect d'un mimosa blanc?

José Pierre va aussi bien que possible mais est astreint,
pour encore trois mois, à de grandes précautions (ne pas
se baisser, ne rien porter, très peu lire, etc.) Nous avons
examiné ensemble les données actuelles de l'exposition
mais rien ne prendra véritablement forme avant notre
retour à Paris. En ce qui concerne les disques, nous
pensons, lui et moi, que l'un d'eux pourrait être constitué
par la lecture d'une partie de l'"Histoire naturelle" de
Benjamin par Dufrenoy (poète lettriste indépendant, le
seul ami de nous, qui s'est spécialisé dans le "crichisme").
J'en ai écouté ici l'enregistrement au magnétophone,
qui est très remarquable mais je vous parlerai de cela
en détail). Il a toujours été entendu qu'un autre
disque doit vous être consacré: il ne s'agit plus que de
savoir si ce sera dialogué ou non et qui (je crois, de
préférence des professionnels) lira.

Avec Bédouin la situation est loin de s'être
stabilisée. Dans sa dernière lettre il m'annonçait son
intention de "se retirer" mais je doute fort que ce
soit là son dernier mot. Toujours est-il que les
complications de ce côté ont jeté une ombre durable
sur tout ce dernier mois.

Jean, apparemment digne de St Tropez, doit être rentré
aujourd'hui à Paris.

J'ai grand hâte que vous me contiez votre visite
à nos amis d'Als. Dites-moi, très chère Joyce, quel
jour précis vous rentrez à Paris. Nous comptons y être
le 5 au matin. Je n'ose vous demander si vous
n'avez pas trouvé quelque moyen de passer par ici.
Ce serait beaucoup trop beau.

Mais à très bientôt maintenant et enfin.

Nos meilleures pensées à Sam et à vous de tout cœur

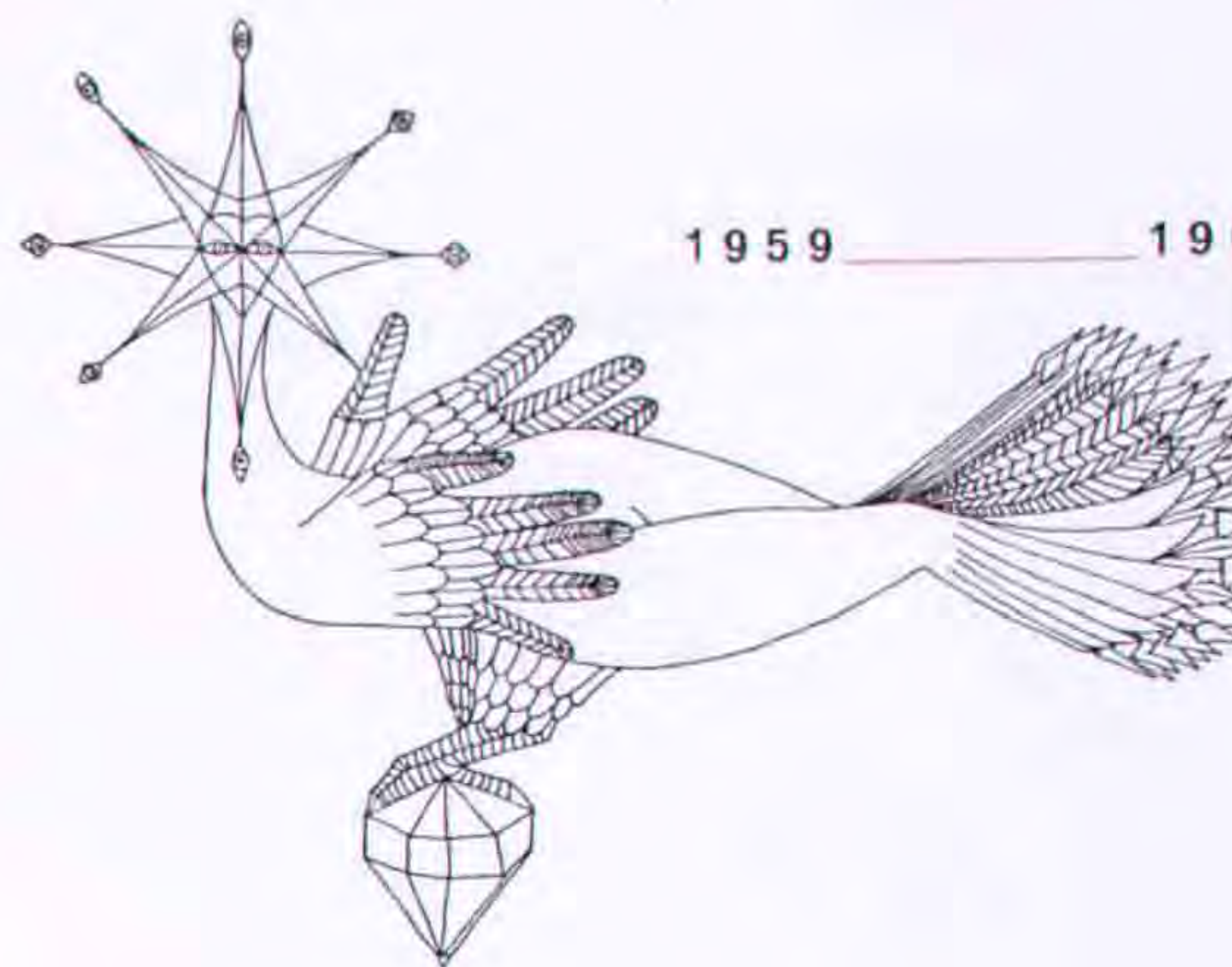
Yvette.

EXPOSITION INTERNATIONALE DU SURREALISME

1959 — 1960

Dateurs: André Breton et Marcel Duchamp

Coordinateur: José Pierre



pour Joyce.

L'exposition internationale du Surréalisme, qui se tiendra à la Galerie Daniel Cordier du début de décembre 1959 à la fin de janvier 1960 prendra pour thème l'EROTISME.

En regard à la situation actuelle des arts plastiques, qui ne peut manquer de faire tenir pour fluctuante et passablement vaine la distinction entre les diverses tendances proclamées (dont les plus marquantes sont tributaires de l'automatisme surréaliste), le surréalisme proprement dit se doit de se réaffirmer dans un domaine, spécifiquement le sien, qui ne risque pas de se lotir entre exploitants, de plus en plus modestes et nombreux pour se résorber dans une fumée de problèmes techniques. Si, de nos jours, la "nature" (en référence au monde extérieur) a cessé d'être, dans l'art, appréhendée pour elle-même ; voire par certains révoquée définitivement, subsiste, en effet, un lieu privilégié, théâtre d'incitations et de prohibitions, où se jouent les plus profondes instances de la vie. Ce lieu, dans lequel le surréalisme, de ses origines à ce jour, n'a jamais manqué de faire porter ses incursions, est l'EROTISME (dont nous savons que, fort loin de nécessiter la représentation de scènes scabreuses, il tire grand parti de l'équivoque et se prête à nombre de transpositions). Toujours est-il que c'est là — et sans doute là seulement — qu'entre le montreur et le spectateur est tenue de s'établir, par voie de perturbation, la LIAISON ORGANIQUE qui fait de plus en plus défaut à l'art d'aujourd'hui.

Cette conception, qui a toujours sous-tendu le surréalisme, n'implique donc de notre part aucun tournant. Face à la conjoncture actuelle tout au plus, nous avisons-nous de faire porter l'accent sur les oeuvres, tant du passé que du présent, qui gravitent autour de la tentation charnelle et sont, de ce fait, en grande partie irréductibles aux critères (d'ailleurs de plus en plus défaillants) du jugement en matière d'art.

Galerie Daniel Cordier

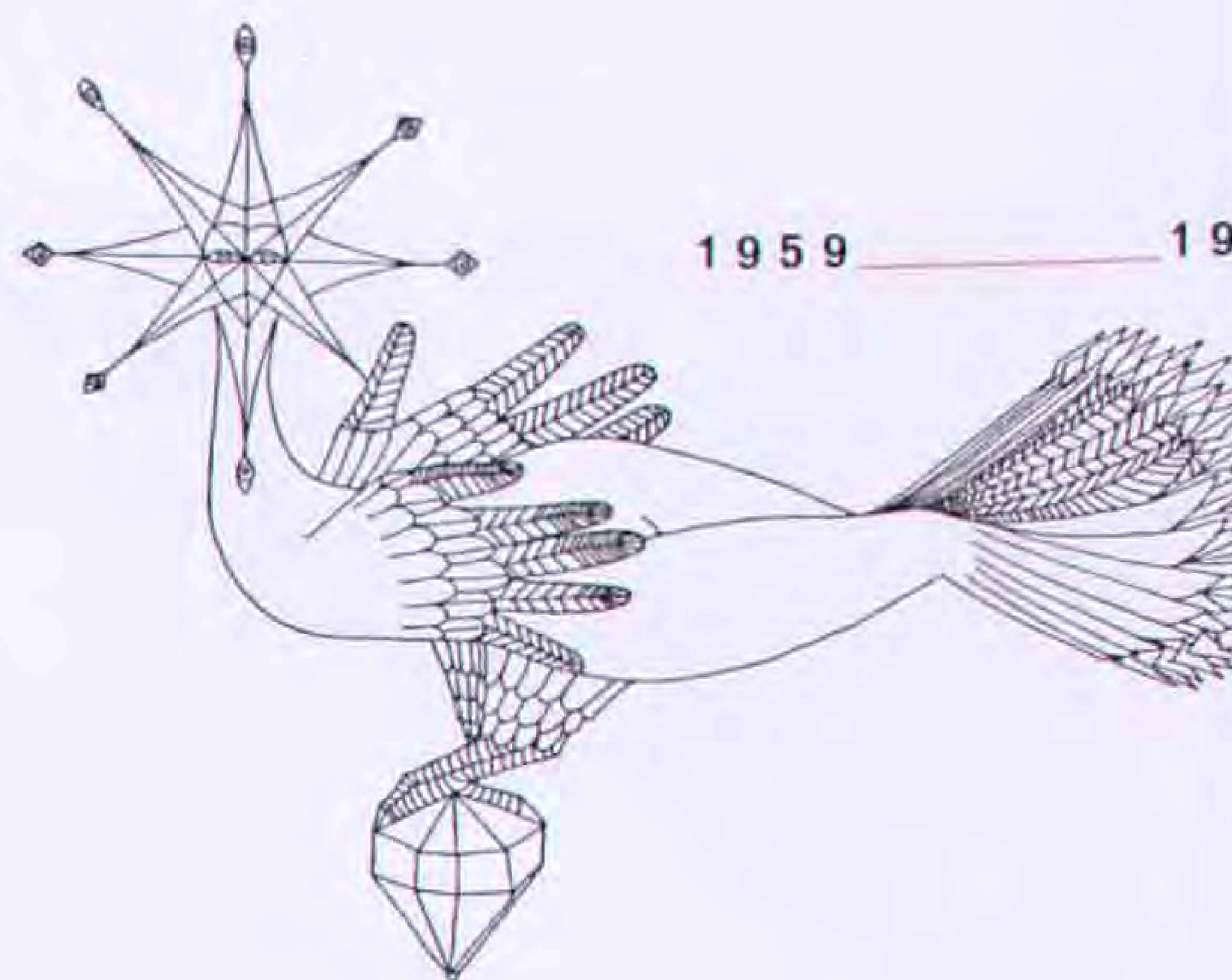
8 rue de Miromesnil

Paris 8

téléphone Anjou 20 39

EXPOSITION INTERNATIONALE DU SURREALISME

1959 — 19



Dateurs: André Breton et Marcel Duchamp

Coordinateur: José Pierre

Un jeu de sorties et d'entrées individuelles, à quoi le surréalisme était astreint en tant que mouvement organisé et durable, oblige à faire deux parts de cette exposition :

Une part RETROSPECTIVE, constituée par la réunion des œuvres, à notre propos et à nos yeux les plus représentatives, d'artistes qui se situent actuellement hors du surréalisme, œuvres choisies, autant que possible avec leur assentiment, parmi celles qu'ils ont accomplies dans le surréalisme ;

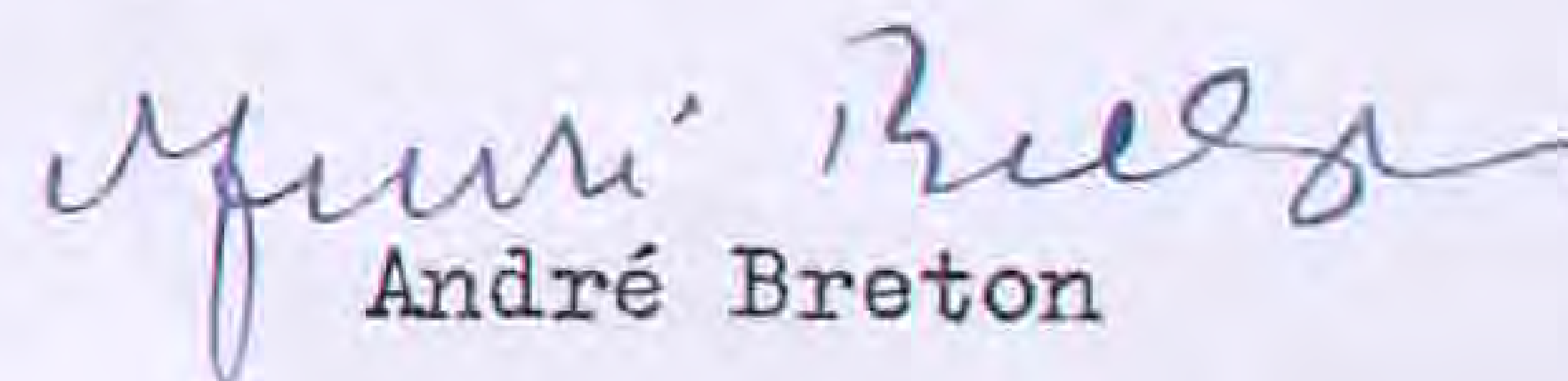
Une part ACTUELLE, pour laquelle est réclamée des autres une collaboration active à la manifestation projetée, c'est-à-dire non pas réduite à l'envoi de toiles, sculptures ou "objets" mais dès maintenant étendue à des suggestions dont l'indispensable mise en scène de l'ensemble puisse bénéficier.

Les organisateurs se réservent, en outre, la possibilité de faire appel à un petit nombre d'artistes non surréalistes dont l'œuvre, cependant s'inscrit dans le dessein général de l'exposition.

Un important catalogue, appelé à faire date après ceux des expositions internationales du Surréalisme de Paris 1938, NEW-YORK 1942, Paris 1947, sera édité à l'occasion de l'exposition de 1959-1960. En vue de son établissement, prière d'adresser textes et documentation à

JOSE PIERRE
28 rue Saint-Claude
PARIS III^e

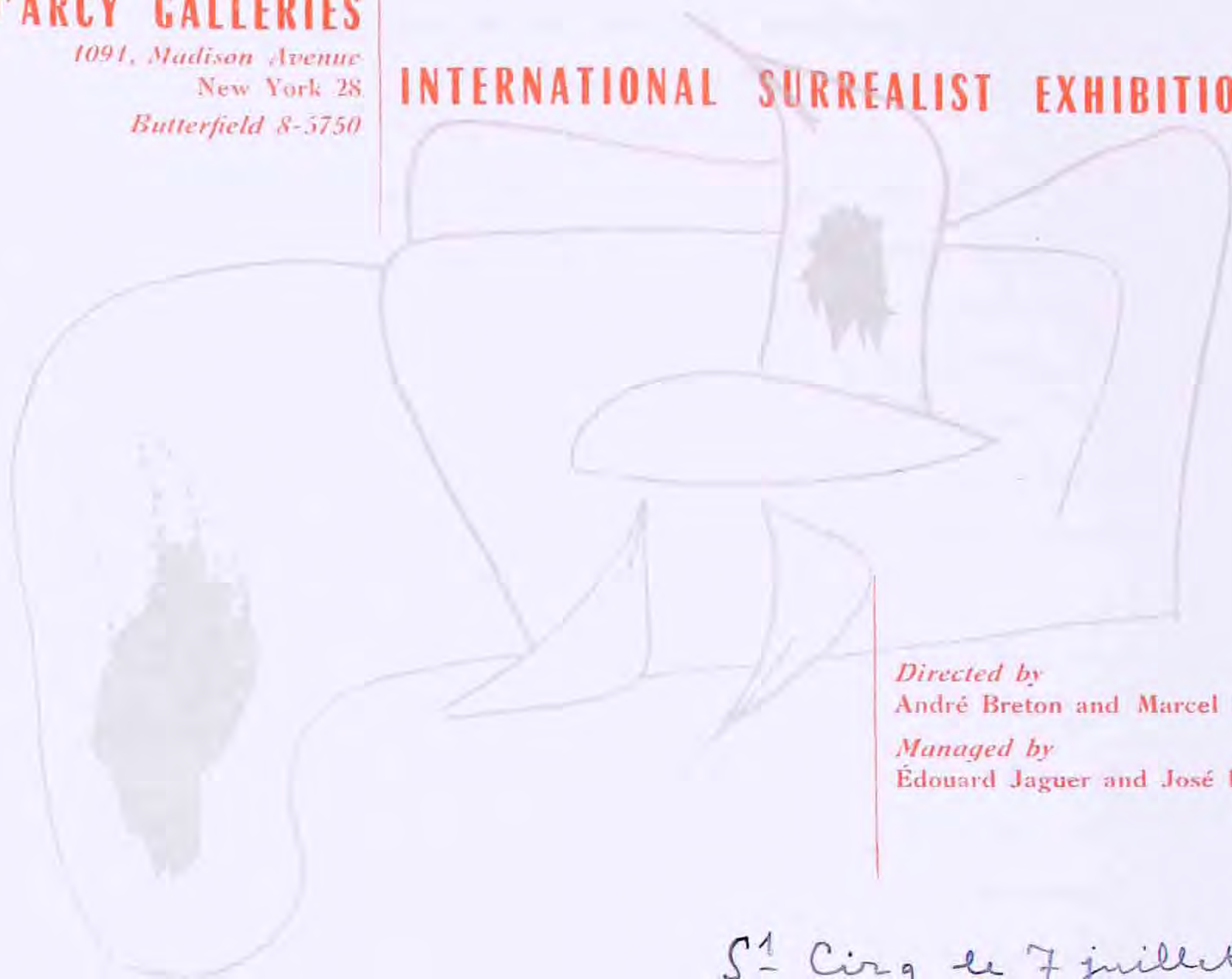
qui fournira, au besoin, toutes précisions supplémentaires.


André Breton

D'ARCY GALLERIES

1091, Madison Avenue
New York 28
Butterfield 8-5750

INTERNATIONAL SURREALIST EXHIBITION



Directed by
André Breton and Marcel Duchamp
Managed by
Édouard Jaguer and José Pierre

S¹ Cirq le 7 juillet 1960

Joyce très chère, c'était à moi,
nous avions dit, d'écrire le premier :
je suis si touché que vous n'avez pas
attendu. Ce mot de "maussade" qui
prête une humeur au temps ne s'est jamais
mieux appliqué qu'à celui d'ici : le ciel
ne se découvre pas. Il y a quelque chose
d'"au bois dormant" dans ce village,
moins la Belle. On retrouve les gens
dans les gestes et les poses où on les a
quittés dix mois plus tôt. Les petits
enclos et tonnelles du soir font l'effet
d'autant de petits théâtres (l'un irlandais,
l'autre espagnol) où se jouent des pièces
qu'on sait par cœur. S¹ Cirq prétend
cette année à je ne sais quels prix florans :

je me félicite d'y avoir introduit les "soleils"
à grandes fleurs dont rien ne vaut l'oscillation
sur les vieilles pierres.

Pas encore de nouvelles de Paris. José Pierre
a trouvé moyen d'y reparaitre alors même que
j'en parlais. Il me semble qu'en une dizaine
de jours Jaquer et lui vont pouvoir donner
à l'exposition l'impulsion qui lui manque
encore. En ce qui concerne les enchanteurs
je serai mieux ici pour juger des propositions
qui seront faites.

Dax s'annonce pour dimanche mais c'est
seulement à partir du 14 qu'il séjournera
ici une dizaine de jours et que les recherches
de pierres reprendront. Au début d'août
viendront Legrand, Toyen et Benayoun,
ces deux derniers toujours comme Sam les voit.
Comment va-t-il ?

Puisque vous êtes si près de St Malo,
n'oubliez pas d'aller voir les rochers sculptés
de Rotheneuf que, je crois, vous ne connaissez
pas - moi d'ailleurs non plus.

Merveilleux ce que vous me dites du tour
que prend le conte. Je l'attends comme en rêve.

Schuster devait voir Paulhan mercredi
soir au sujet du tract "Qui après Paul Fort?"
On saura sans doute demain ce qui en a
résulté. Qui, après Paul Fort? Ces derniers
jours, on se l'était un peu plus demandé,
au café puis chez moi le soir: du côté
surréaliste je ne vois que et, à défaut,
Malcolm de Chazal. Ce sont aussi les seuls
noms sur lesquels nous ayons chance de nous
mettre d'accord.

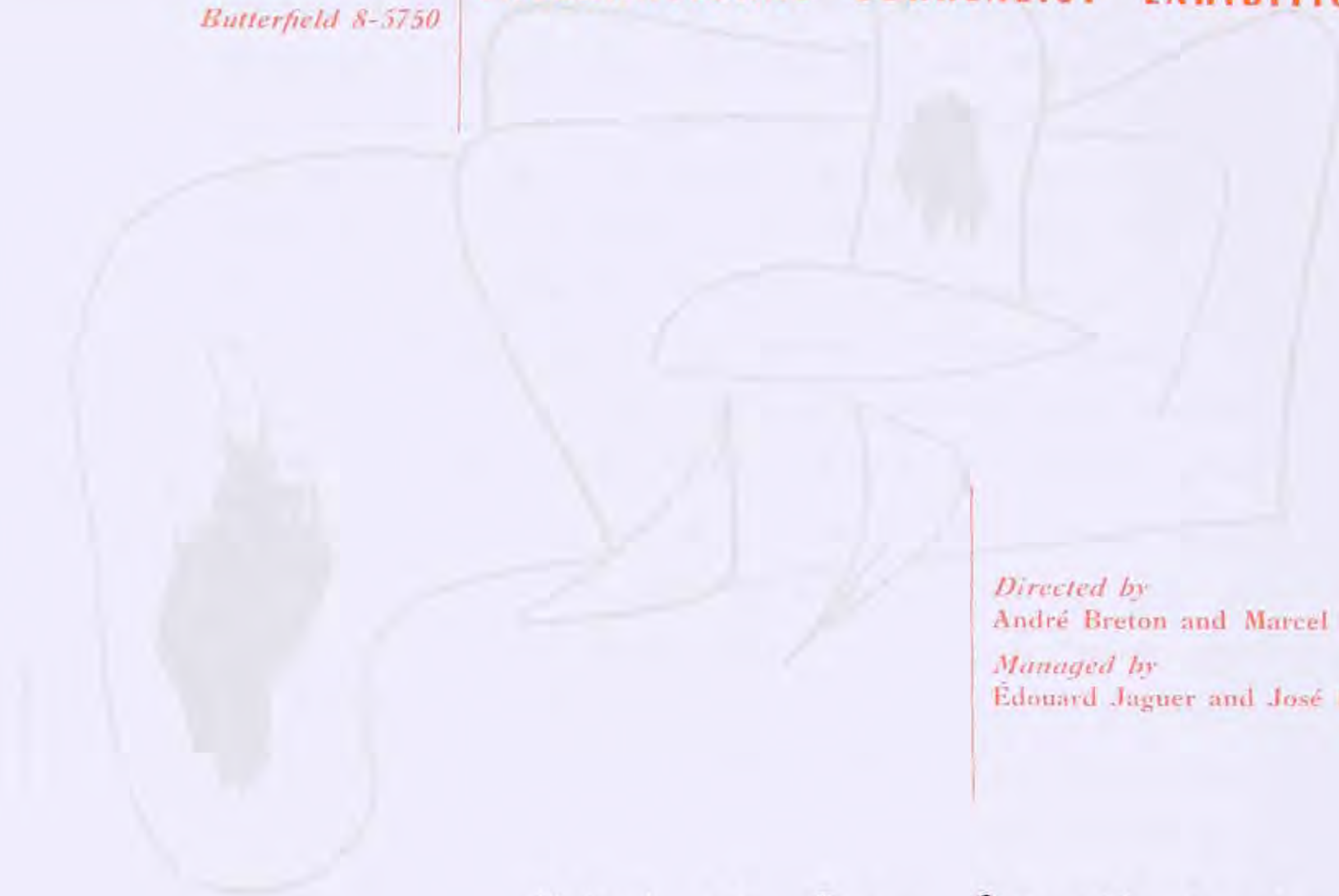
Elisa va mieux mais reprend lentement
l'usage de sa main. Elle vous sourit. Je pense
à vous. Je vous baise les mains. Ufufu.

D'ARCY GALLERIES

10. Madison Avenue
New York
Butterfield 8-5750

S^t Cirq le 28 juillet 1960.

INTERNATIONAL SURREALIST EXHIBITION



Directed by
André Breton and Marcel Duchamp
Managed by
Édouard Jaguer and José Pierre

Mimi et Jean Benoit sont arrivés hier soir, apportant avec eux beaucoup de joie. C'était un moment heureux que celui où, sur la petite place du haut du village où je me tiens le soir à l'heure de l'apéritif, ils ont mis pied à terre, laissant un peu derrière eux Toyen et Benayoun en venant vers moi. On les a décidés à s'installer ici-même, dans la chambre à côté. Ce matin nous étions tous levés de très bonne heure et voici déjà longtemps qu'ils sont allés se baigner dans le Lot. On se retrouvera tout-à-l'heure à déjeuner sous la tonnelle habituelle. Demain vient Denise Labin (vous savez, qui avait pris les photos au désert de Redz). Elle profite un reportage sur S^t Cirq à l'invitation

de "Match". Mayoux et Markale sont déjà passés plus ou moins vite. Les Josi Pierre et les Joubert s'annoncent pour le 6 août, les Jaquer et sans doute Legrand pour le 12 mais j'ai dû vous dire cela déjà. Schuster écrit ce matin de Perros-Guirec (Côtes du Nord) qu'il craint fort que sa voiture ne refuse de les porter, Huquette et lui, jusqu'ici. Au même courrier me parvient, en double exemplaire, le tract "Qui après Paul Fort?" que je me hâte de vous adresser. Il est fort bien imprimé et mis en page. Vous savez comme j'y tenais. J'ai craint jusqu'au dernier instant qu'il n'y soit mis obstacle. Voilà qui est bien.

Belle Joyce, depuis que je sais ponctuellement ce que vous en faites, les heures ne sonnent plus clair. A quand le conte? Mais je me défends d'être trop impatient, pour lui laisser librement boucler sa bouche.

Je vous écrirai mieux quand je serai sûr que ma lettre ne vagabonde pas trop à votre recherche. Peut-être avez-vous déjà regagné Paris.

Je vous baise les mains.

M. J.

S^t Cirq le 11 août 1960.

Savez-vous, Joyce, que vous avez omis de me donner votre adresse (car je suppose que vous avez depuis longtemps quitté Paris pour le midi)? Il est bien vrai, néanmoins, que j'aurais dû vous écrire plus tôt mais la fièvre collective autour des "agates" a marqué encore quelques degrés de plus qu'à l'ordinaire. Toyen et Benayoun en étaient insatiables; Mimi et Jean Berroût les dépassaient presque en frénésie, surtout depuis que ce dernier s'était avisé qu'elles bénéficieraient d'un bain de vitriol. La maison et le jardin étaient transformés en laboratoire. Depuis qu'ils ont regagné Paris (hier soir) on commence seulement à reprendre haleine. Restent à S^t Cirq Josi Pierre, Alain Joubert et les deux Nicole. Legrand et les Jaquer s'annoncent pour demain après-midi. La vie va donc prendre un tout autre tour... Il en est d'ailleurs grand temps si l'on veut que le catalogue de l'exposition sorte des limbes.

On ne saurait dire à quel point la présence de Mimi et de Jean est un bienfait. Toute de délicatesse en même temps que de fougue et de naturel. Il ne saurait être de meilleurs, de plus aimables compagnons.

Où êtes-vous, belle Joyce? Ce conte, je préférerais tellement vous en parler que d'écrire. Je l'ai lu, naturellement, dès sa réception mais je me suis accordé un laps

de quelques jours avant de le relire, en raison d'une certaine hésitation qu'il me laissait. Coûte que coûte, allons, il me faut pourtant bien vous le dire: je ne le trouve pas parfaitement "au point". Les personnages peut-être par trop "silhouettés": je ne suis pas sûr que l'intérêt se maintienne. Je vous en prie, Joyce, faites-le lire à quelqu'un qui vous soit assez proche pour ne pas craindre de se prononcer sincèrement. Bien entendu il y a des passages magnifiques, où s'imprime une griffe dont vous savez qu'elle est tout ce que j'aime mais, encore une fois, je crains que l'attention ne se dérobe assez vite. Comme vous m'avez toujours dit que vous "assistiez" à ce que vous écriviez bien plutôt que vous n'en disposiez volontairement, j'espère (de toutes mes forces) que vous me pardonneriez ces si rares réserves. La Bretagne de cette fin de juillet où il est probable que vous ne vous plaisiez guère a dû traîner quelque peu ses brouillards sur votre horizon intérieur; comment eût-il pu en être autrement? Si vous le voulez bien, nous nous repencherons sur ce texte à Paris.

Il commence enfin à faire très beau et vous devez avoir repris contact avec la terre et la mer ensoleillées dont vous êtes l'émanation même comme de cette même terre et de cette même mer nocturnes mais encore brûlantes.

Je vous baise les mains.

Yvonne.

5^e - Cirq le 31 juillet 1962

Le "Basou" de votre route garde toujours pour moi la résonance qu'il prend dans "Divotion": "A ma sœur Léonie Aubois d'Ashby. - Basou - l'herbe d'été bourdonnante et puante. - Pour la fièvre des mères et des enfants." Dire que Faurisson n'a pas même pris la peine de s'y arrêter. Dites-moi ce que le mot Basou veut signifier en Provence: cela doit désigner un lieu, sans doute - rien dont Riurbard ait pu entendre parler. Ce "pour la fièvre..." m'inquiète aussi pour écrire votre adresse: dites-moi, Joyce, que vous êtes tout à fait rétablie.

Sur les dernières épreuves de "La Briche" je me suis permis de donner pour titre collectif à vos poèmes seulement une partie de celui que vous suggériez, soit

... LUI, DANS LES TENÈBRES

Je préfère les points de suspension à "la lumière". Qu'en pensez-vous?

De nombreux départs, survenus hier et avant-hier (les jours précédents nous étions dix-huit à table) ne laissent actuellement près de nous que Toyen, Mimi et Jean, Gérard arrivé hier. Jean Schuster et Hugnette s'annoncent pour après-demain. L'ennuï est que, des cinq ou six voitures dont nous avons disposé en juillet, il ne reste aucune. Nos amis, du moins, ont la ressource

de se baigner matin et après-midi dans la rivière, à quelque quinze cents mètres d'ici mais les journées sont assez longues autrement.

Il est dix heures un quart. Elisa, comme chaque matin, est montée bavarder avec Toyen et Mimi. Le soleil est encore supportable, je veux dire que vous le trouveriez sans aucune vigueur. Lorito se plaint bruyamment de la mauvaise qualité de ses grains de tournesol. La radio d'une maison voisine propage la très mélancolique chanson de Bruant : "Rue Saint-Vincent". Vos lettres rouges sont là tout près (et plus qu'on ne saurait dire).

Je vous baise les mains.

Yvonne.

5^t Cirq de 14 juin 1963.

Je me demande bien ce que je fais ici, alors que Paris aurait tant de charme. Je voudrais bien être encore en fin d'après-midi à attendre - indéfiniment - le 95. La vérité de tous les instants "à la vie à la mort" comme on dit, est toute entière dans ce que je disais ce dernier soir au sortir du café. C'est cela la "Promenade" intérieure, quintessenciée à la façon de ces gens de 1150 dont nous entretient René Nelli. Ici il fait froid et nul, c'est comme la Trappe: heureusement j'ai la clé du sentier parfumé.

Je voulais tant que vous n'arriviez pas trop tard pour choisir quelques-uns de ces petits panneaux de tissu. J'ai passé près de trois jours dans l'émerveillement à essayer de les déchiffrer. Ceux qui sont "passés" sont de loin les plus beaux. Si ce n'est pas trop difficile, tâchez de me décrire un peu ceux que vous avez retenus. Chaque matin en me réveillant, je me mettais à regretter ceux que j'avais laissés la veille, de sorte qu'à trois reprises il m'a fallu retourner où ils étaient pour les en extraire! Ainsi en ai-je finalement réuni quatorze. Ils m'ont, naturellement, accompagné jusqu'ici et me suivront ensuite à Paris. Brave combien distancé! C'est d'un enchantement inépuisable. J'aurais voulu vous recommander en particulier ceux (des anciens) qui comportent des inscriptions, celles-ci finalement déchiffrables avec patience.

Vous pourrez sans doute assister au procès de lundi et c'est de vous que j'en attends tout ce

qui je puis tenir à savoir. Je reste assez inquiet de mon issue mais je suppose que le jugement ne sera pas rendu sur-le-champ.

Qui oseraient-il des Damnations merveilleuses? Il faut absolument que d'elles je sache tout au fur et à mesure. Où en est Matka de l'illustration? Et quelle solution se dessine côté éditeur?

Je rêve aussi d'une ou quelques feuille(s) rose(s) de temps à autre.

Le "petit Ecrasons" se présente correctement, me semble-t-il. Rien à redire non plus au procès-verbal de séance rédigé par Jean-Louis.

Joyeu, il fait si froid que je gouverne mal mon écriture, pardon. Et voilà près de huit jours de pluie battante et d'orages. J'aurais grand besoin d'une voix lançant très haut: J'aime!

Je vous baise les mains.

Mauri.

ASSOCIATION DES AMIS DE BENJAMIN PÉRET

Président : ROBERT LEBEL
Secrétaire Général : JEAN LOUIS BÉDOUIN - 17, Rue Gramme, PARIS-XV
C. C. P. Paris 16.126-10

5^e Cirq le 26 juillet 1963.

Ainsi il n'y avait plus de papier rouge; je n'allais pas me saisir bien plus vite de ce que me tendait le facteur et, comme si ce n'était pas assez, voila que c'est moi qui n'écris pas par quelle aberration, mauvais sort, mauvaise grâce je ne sais pas. C'est d'autant plus impardonnable que les derniers mots que j'ai entendus de vous vous montraient tout juste rassurée, rassérénée et pourtant il n'est rien à quoi je tiens davantage qu'à vous voir le pied posé comme toujours à la fois comme celui de l'archange mais non sur Lucifer et comme celui de Gradiva, sur toute la vilénie et la sottise du monde. Et ne voila-t-il pas ^{que cette nuit} ~~que~~ (en rêve) j'accourais vers vous, que je vous appelais à l'intérieur de votre maison et qu'à ma grande stupeur vous tardiez à venir et que lorsque vous m'apparaissez enfin, c'était avec un si grand reproche et une brusque distance incalculable dans vos yeux qui me donnaient une mesure terrible de ma disgrâce. J'étais pourtant bien sûr de n'avoir rien fait qui pût justifier ce revirement de votre part mais c'était comme si toute l'aveugle adversité s'y était mise soudain et je me sentais affreusement incapable de redevenir pour vous celui que j'avais cru être jusque dorénavant. C'est là que par grand bonheur je me suis éveillé.

Jean Schuster et Huquette s'annoncent ici pour dimanche soir et resteront trois jours, pour

gagner ensuite la Côte d'azur. J'ai grand besoin de le voir pour convenir avec lui de la conduite à tenir par rapport à qui vous savez. Par lui, que j'avais chargé de s'informer très précisément auprès de Micheline, par lui et par une lettre de Vincent écrite après leur entretien, j'ai pu avoir toutes les précisions qui manquaient. Je comprends trop bien que vous n'ayez pas voulu écouter jusqu'au bout ce qui on vous rapportait mais il était de mon devoir, je crois, de faire en sorte qu'il ne reste rien de vague et d'incertain dans les témoignages. Tout le problème qui reste est de savoir dans quelle mesure vous pourrez accepter d'être mise en cause lorsqu'il sera procédé au règlement de cette affaire. Peut-être Jean pourra-t-il vous rencontrer dans le midi et s'en informer dès maintenant.

José me presse de vous demander un texte pour le catalogue de l'exposition surréaliste qui aura lieu en octobre à Amsterdam et aura pour thème "la femme". Son adresse jusqu'au 6 ou 7 août reste: 2 rue Cournot Paris XV^e.

Joyce, vous ne pouvez savoir la place que vous avez tenue durant tout ce dernier mois dans nos préoccupations à Elisa, à Mimi, à Jean B., à moi-même. Il ne s'est pas passé de jour que nous ne nous soyons pas scandalisés et bouleversés à l'idée de cette patte abjecte qui a pu vous frôler, vous!

Je pense que Lou est maintenant à Grimaud pour quelque temps et que mille distractions sont à votre portée. Dites-moi, si vous en prie, ce que vous faites. Les feuilles roses ne sont pas tombées avec les rouges, j'espère.

N'est-ce pas que ce rêve ce n'était qu'un rêve?

Je vous baise les mains,

Effendi.

Tous vos amis d'ici vous embrassent

St Cirq le 25 août 1964.

Le mois d'août s'étire et "se tire", ce qu'il a de mieux à faire. Vous savez assez qu'il ne saurait y avoir le moindre éloignement de vous dans mon silence. Simplement l'esprit ou le cœur regimbe quelquefois devant le peu, le dérisoire de ces choses de vacances. Puis je n'ai pas toujours été "bien", non plus: toujours ces problèmes de souffle (asthme ou non, je suis bien décidé - pour l'instant - à voir un médecin à Paris). Enfin il y a eu un peu d'agitation - bronillonne - durant quelques jours. Robert B. qui, vous l'avez - je dit, m'avait communiqué son projet de scénario, très acceptable dans ses grandes lignes, a débarqué avec Baumius, Gimet comme "directeur" de je ne sais plus quoi et l'opérateur, celui-ci manifestement très brillant - et très sympathique, qui est celui d'Orson Wells. Il s'agissait de tourner à St Cirq quelques scènes (telles que la quête des agates, un peu de coiffure et maquillage de dames dans la tour divastée de la maison) et, non loin d'ici, un repas d'écrevisses dont Jean B. fait les principaux frais, une séance de "l'un dans l'autre" devant un dolmen éclairé de l'intérieur par un feu. Je ne sais ce qu'on pourra en retenir mais, je crois, au moins quelque chose des deux dernières. Ces trois jours d'activité ont été fibriles et interrompus de discussions orageuses.

Faute actuellement de voiture (nous sommes seuls avec les Benoit, leurs amis canadiens les Bellefleur et ne parlons pas du jeune professeur écossais qui les a amenés ici dans sa somptueuse roulotte car il est aussi peu prodigue de celle-ci que dans les histoires qui ont cours sur ses compatriotes) faute, disais-je, de voiture, nous avons dû mettre fin à nos randonnées de brocanteur en ferrailleur qui avaient déjà bien couvert 150 Km à la ronde. Le plus saillant des trouvailles a été une armoire suédoise à panneaux supérieurs sculptés d'animaux de très beau style "berger", un fer à hosties médiéval (2.000 anciens francs ! et il est superbe), un reliquaire allemand, petite merveille d'assemblage, daté 1731 et un ensemble de trois objets - deux en os, un en ivoire - gravés de figures étonnamment inquiétantes sans doute par un fou et rassemblés dans un tronçon d'os à moelle comme on en délivre pour le pot-au-feu. Je me réjouis de vous montrer tout cela (sauf l'armoire, qui reste ici). Ecumé aussi la région en béatiers de faïence d'Anvilbars, de facture extrêmement naïve et très hauts de couleurs, qu'on ne saurait non plus ramener à Paris.

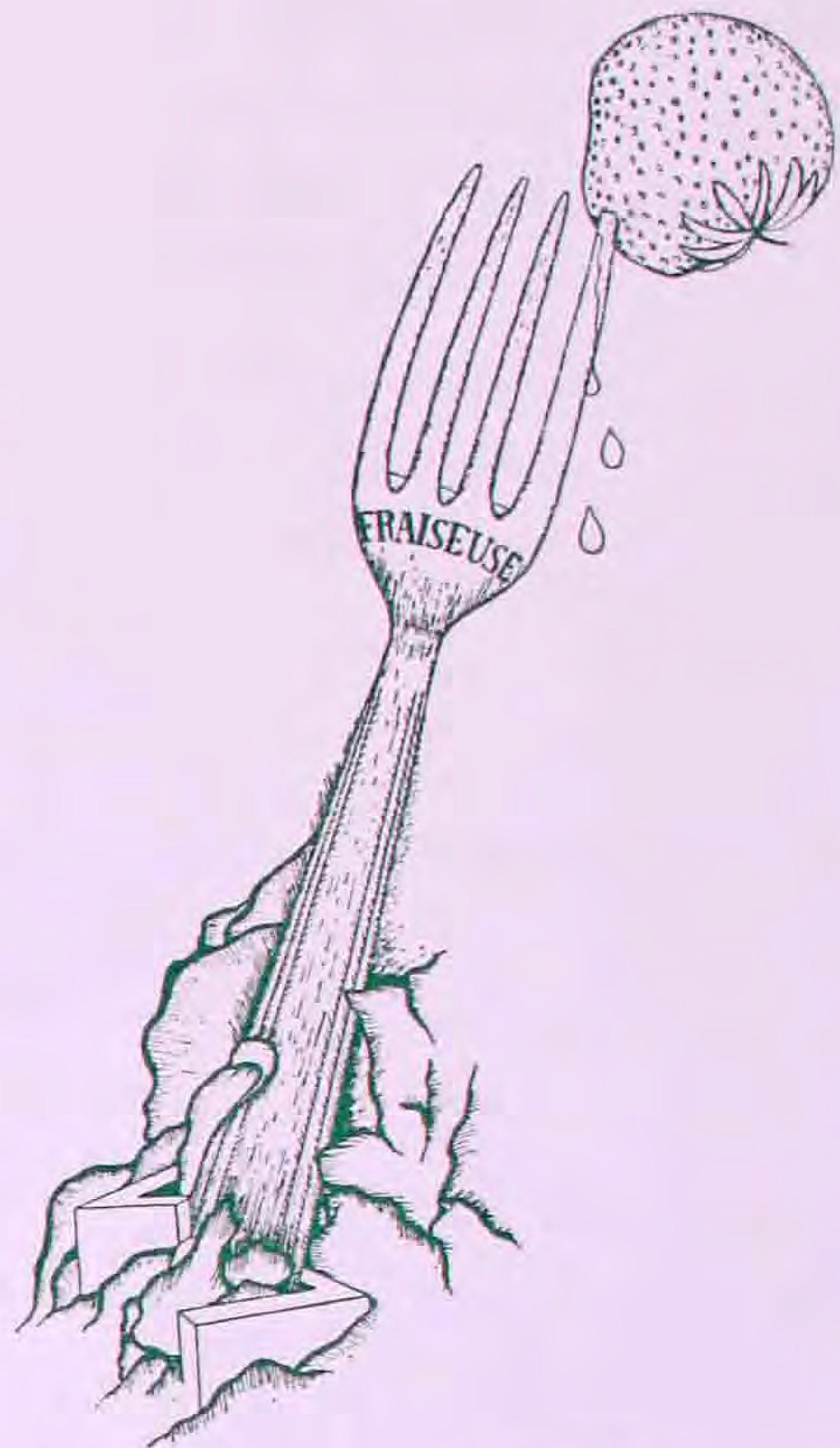
Voilà pour l'antiquité ! les Bonnoure, qui étaient ici dimanche avec Das (leur boîte de vitesse s'est brisée à quelques kilomètres d'ici) m'ont décrit les objets du Sépik qui a enfin reçu Langlois. J'espère bientôt voir avec vous ce qu'il en reste.

Quand rentrez-vous ? (les trois seuls mots soulignés d'or dans ma lettre). En principe je serai tout oreille en direction de l'appareil qui au fil des jours ne laisse passer de beau que votre voix dès le mardi 8 septembre au matin.

Que ces derniers jours tout bleus vous soient doux. Nos meilleures pensées à Sam. Elisa vous embrasse.

Je vous baise les mains.

Muri.



5^A - Cinq de 30 juin 1965.

à bien des égards ce n'est pas le rêve,
ce papier rose que nous échangeons à plusieurs :
heureusement le rouge dont vous usez s'en
exalte encore, un peu comme dans le vers de Toulet :

" En Arle, où sont les Alyscamps,
Quand l'ombre est rouge sous les roses ... "

Belle Joyce, si je n'ai pas écrit encore,
c'est faute de découvrir assez de clairière en moi :
j'ai quitté Paris très mal en point et le mieux
que j'attendais d'ici tarde de manière assez
décourageante. Il s'agit toujours de ces douleurs que

L'ECART ABSOLU

Exposition Internationale du Surréalisme

A partir du 15 Octobre 1965

Aiguillages et hypothèses : André Breton - Relevés d'horizons : Philippe Audoin

Mécanique de grabuge : José Pierre - Roulis et tangage : Pierre Faucheux

L'OEIL Galerie d'Art, 3, rue Séguier, Paris

notre ami Baragan attribue à un déplacement de vecteurs. Bien que cela soit plutôt soulageant à entendre, il n'en reste pas moins que les jours et les nuits soient des plus maléficiés, les colmans faisant le reste. Aussi pardonnez-moi.

Je n'ai pas emporté ici "la Fin et la Manière", sinon je me serais tout de suite reporté à l'introduction, cherchant ce qui a pu si fort exaspérer nos amis. Il se peut que, vous et moi, nous ayons fait trop peu de cas de certaines allégations plus ou moins désobligeantes en ce qui les concerne. J'avoue que la hauteur de la spéculation, qui tient là en haleine du commencement à la fin, peut être de nature à faire glisser trop vite sur les petites polémiques parasites dont A. J. une fois pour toutes ferait mieux de s'abstenir.

Je savais, par Ragnar, que la broderie de Swanberg avait pu être récupérée pour l'exposition. Je croyais même l'avoir dit à la Promenade. En ce qui concerne le prêt du "Jardin des Délices", puisse Maurice Rheims être plus heureux que Jean-François car il en coûte de renoncer à une œuvre comme celle-là, qui mesure sans doute la première dimension de l'"écart absolu"! Et grand merci à la

En ce qui concerne le projet "Concile d'amour", pourra bien sûr (mais sans trop d'illusion). Quant à une intervention de moi dans le ton qu'on suggère, j'en suis, bien entendu, tout à fait incapable. Je me félicite de ce que vous ayez pu le laisser entendre à M^{me} Louise Heylen, qui m'a écrit à ce sujet. Sa déception^{en} sera atténuée.

Il m'est assez difficile, à distance, de me prononcer sur les nouvelles suggestions et corrections apportées chez Radovan au cours des dernières réunions. J'y venais plus clair lorsque me sera exposé ici, de vive voix, le dernier état de la question. Que ne sera-ce de vos livres mêmes!

Toujours, je pense à vous et vous évoque comme lorsque la pendule disait trois heures il y a des années. Avant de commencer ces "vacances" n'en finissent plus. Dévotion à l'année zéro de toute fouure.

Je vous baise les mains.

M. J. B.

5^e Cirq le 27 août 1965.

Quand je pense que j'ai eu l'audace - et le mauvais goût - de me plaindre parce que vous me laissiez trop longtemps sans nouvelles... tiens, justement voici encore l'affreuse détonation d'un avion "franchissant le mur du son", c'est comme ça trois ou quatre fois par jour... je ne sais quelle punition je mérite. Vous m'avez répondu si longuement - c'était un bonheur - d'une manière si lumineuse et adorable que j'aurais dû vous télégraphier pour retirer au plus vite ce que j'avais dit et bien vous assurer qu'à rebours de ce que j'avais pu prétendre jamais ni me manquait le PARFUM du temps que vous voulez bien me donner depuis. L'apparition de Cris. La merveille est que vous en ayez été prodigue pour moi. S'il m'arrive de risquer - rarement, j'espère - une très petite doléance pour une lettre qui me manque, vous savez, Joyce que c'est la privation seule qui en décide et que je comprendrais, au contraire, fort bien que les circonstances de votre vie entraînent mon éclipse pour un temps raisonnable. Vous me pardonnez?

En ce qui concerne votre premier envoi (suite à la requête de José) je ne suis pas sûr que le ton convienne pour le catalogue. Je suis peut-être mauvais juge; comment vous expliquer quelque extrême plaisir que j'éprouve lisant vos textes à vous voir proférer des "énormités", je garde le souci du regard que les autres - ceux avec qui nous n'avons rien à faire -

peuvent poser sur elles et je crains toujours que, la maliquité aidant, vous n'en soyez ébloussé. Rien de tel avec les poèmes ni même les contes, du fait de la transposition qu'ils supposent - et qui vous met totalement à l'abri. Je suis plus défiant à l'égard de ces jeux ! il me semble que, même faite très ample la place de l'humour, ils peuvent vous exposer davantage.

Carre blanc: en revanche une splendeur d'un bout à l'autre. La voix que j'entends là est pour moi... le paradis, je le dis en toute conscience et certitude de n'exagérer nullement. Cette voix, j'en fais à ce point mon bien suprême que je ne fais aucun cas de tous ceux à qui elle peut parvenir, je veux dire que je ne saurais entrer en rivalité avec eux: jamais ils ne pourront comme moi hisser un tel trésor pour en jouir dans la chambre la plus secrète de leur cœur.

Ne vous inquiétez pas de la présentation de ces poèmes: c'est là, bien entendu, l'épreuve "en placards" (avant la mise en pages). L'essentiel est que le caractère soit beau, et il l'est. Il faut, naturellement, obtenir de l'éditeur que chaque poème commence en haut de page. Dois-je vous retourner ces feuilles par la poste? J'hésite un peu, comptant être à Paris le 7 septembre au matin. Avant de les restituer à di Dio nous pourrions une dernière fois les revoir ensemble?

"La belle Inertie", chère à Gustave Moreau, ne m'a pas fait grâce ici d'une minute. Il serait plus que temps qu'elle m'accorde la liberté de penser à cette introduction - même toute formelle - que réclame le catalogue...

Enfin septembre.

Je vous baise les mains

Aperti.

5^e Cirq 15 août 1966.

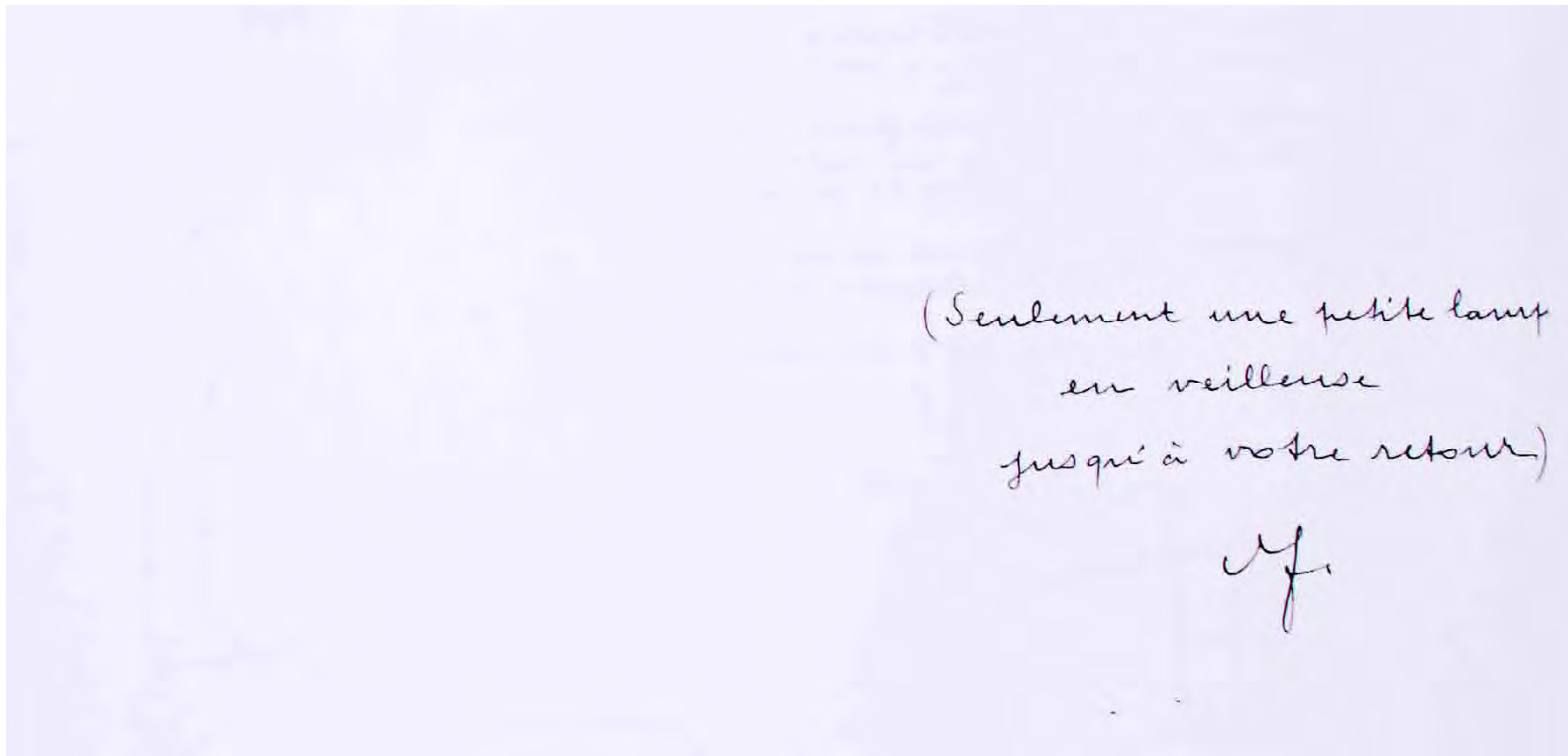
et bientôt septembre d'OR.

Belle Joyce, la rareté et l'insigne misère de mes signes tiennent, vous vous en doutez bien, à ce que je me suis trouvé durablement plus mal à la suite de ce traitement, qu'il m'a fallu interrompre. Je ne m'y suis résolu que lorsque je n'ai plus pu faire autrement.

Il est heureux que ce soit Alain qui vous porte de nos nouvelles et toute ma tendresse. Le voir ici m'a fait grand bien. En dehors de vous c'est sans doute avec lui que j'atteins d'emblée le plus haut période de communication et c'est lui qui voit le plus clair et le plus loin dans ce qui nous entoure. Jean s'annonce pour les 28 et 29.

Je vous baise les mains

Yfumi.



Mot d'André Breton à Joyce Mansour, en date du 15 août 1966. Archives Mansour

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE

Le Cairn, le 26 Mai 1955

Chère Joyce,

Nos hommages au jeune Cyrille
et un grand bravo pour les "Dé-
chirures" qui tiennent tout ce
qu'elles promettaient en première au-
dition. Vous devriez maintenant écrire
un Tour du Monde imaginaire et
féroce qui plongerait notre ami
Henri Michaux dans un bain de jalousie.
Gerald me dit l'importance que
Breton accorde à vos textes. Vous
redonnez force à toute la saine

Lettre de Georges Henein à Joyce Mansour

et que barbarie qui grouillait en nous
et à qui nous refusions une fenêtre
sur la vie. Vous êtes un écrivain moderne
de l'époque celtique où la conscience
n'était pas encore partagée ni l'âme
hésitante, et où l'on pouvait se pencher
sans tomber sur les abîmes du XIX^e
et du sang.

Nous pensons à vous fréquemment et
affectionnement. Nous verrons-nous en
juin à Paris ?

À vous et à saur notre fidèle
souvenir

Jules



dinaide

le 31

cher Gerd

s'aimer la vie même - les dents
serres, le de clavier unai
de joie nous - cela m'est
tellement plus sympathique que les
deux upé en 4 et l'art-fu
mieux de copies de m. chant
et 1000 autre. Il y a peut être un
exis (parce que cela sonne comme répétition)
de faux écartés - ouverts - écartés
est. mais cette fille est vraiment
necrophile et lesbienne geotrophile
prof. carte ?

Je suis disposée à illustrer sur
une de pages, pourquoi est-elle

Lettre de Léonor Fini à Gérald Messadié, début 1954,
archives Mansour

peur de ma ^{leur} ~~soit~~ de plus en
plus "rarefiée" (non mon ^{jeu} ~~jeu~~ ^{parlant}
qu'elle n'enseigne rien, si elle s'étend
trop j'aurais moi peur d'elle. -
le milieu qu'elle a ^{est} pour faire ?
le livre ? - ^{ou c'est celui de être expliqué en tout ?} c'est une chose qu'elle
te faire venir à moi - dans la
volence et le naturel se suppose -
le monde - la mythologie personnelle
est toute différente - elle peut
venir à Leonora Carrington d'y il
y a 12-13 ans - plutôt à elle. -
Leonora est autre actuellement. -

Surtout à toi, voilà la situation ? :
il nous a mis de temps à autre
de l'histoire de "jeunes" et
nos dits : elle lui fait
venir à Jewel et Messadieu - mais

Paris, le 19 avril 1954.

Chère Madame,

C'est avec une grande joie que j'ai lu vos poèmes. Il y a là des pages extraordinaires, d'une violence et d'une saveur tout à fait nouvelles. Je n'ais pu en accuser, et nous tiendrais au courant.

Si nous me le permettez, j'ai essayé, gardés pour les publier en revue, les poèmes suivants :

"Un homme se reposait sur les restes de sa béquille",
"Hurlements d'une montagne qui accouche", "C'était hier", "J'ai vu le coin bleu de ta juvénat", "Petit corps mal fait", "J'ai expliqué au chat strié", "Maitiez moi à passer la nuit dans votre bouche", "Ils ont allumé l'œil jaune", "Silence car l'oubli de la nuit pâlit", "Pieds nus jusqu'au cou", "Il n'y a pas de mots", "Ton lit est un fourrage", "Passez sur une bête de sable", "Mon rêve n'est haut", "J'ai touché le nez d'un mort", "J'en ai assez des rats", "Il a sauté la bouche sans lèvres", "Je vous salue maintenant braves du désert", "Un seul toi se fait", "On a pesé l'homme blanchi à la chaux", "La nuit je suis le vagabond dans le pays du cerveau", "Nécessaires usées", "L'écriture soumise", "Pleure mon âme car la terre est une", "L'eau roucoule sous mon lit d'azur", "Il m'a donné des vases en albâtre", "Je veux dormir avec toi couché", "Le cadavre de ma grand-mère", "O Dieu, nous qui volons sur des ailes empruntées", "Une goutte de corail", "Rappelle toi", "Je suis une", "Un rat".

Ce sont là, à nos yeux, nos plus beaux

Lettre d'Alain Bosquet à Joyce Mansour, 19 avril 1954,
archives Mansour

poèmes: nous voyez que le nombre en est bien grand!
Je vous préciserai plus tard lesquels de ces poèmes formeront
l'objet d'un choix. Il y a aussi et d'étonnante
beautés dans nos autres poèmes avec, quelquefois,
une incorrection (tout à fait secondaire d'ailleurs),
que je vous indiquerai quand nous le voudrez.

A bientôt, j'espère.

Croyez-moi, chère Madame, votre très dévoué

Alain Bosquet.

Alain Bosquet

Hôtel des 2 Mondes

22 Avenue de l'Opéra, Paris 1^{er}

OPE 0475

La photothèque du Musée de l'Homme détient une vingtaine de prises de vue photographiques réalisées dans la région du lac Sentani et de la base de Humboldt par Jacques Viot lors de son voyage de 1929. Le cliché C 33 584 22 montre deux jeunes hommes présentant joyeusement devant l'objectif trois sculptures, dont la plus grande, à droite, qui a appartenu successivement à Pierre Loeb et à François Kahn, fait l'objet de la présente notice.

Il s'agit d'un personnage masculin debout; ses bras sont verticalement étirés à l'écart du corps jusqu'aux mains qui se joignent horizontalement par l'extrémité des doigts au dessus de la verge; les épaules tombantes, marquées d'un léger relief, sortent d'un cou puissant et court; des anneaux, figurés à proximité des genoux et au dessus des coudes, occupent des positions disto-métriques qui évoquent le mouvement. Le crâne en boule tombe sur des sourcils rectilignes dominant un visage triangulaire aux yeux ronds et où les lèvres s'ouvrent sur un sourire en V armé de dents aiguës. L'oreille droite s'élève en relief sur la tempe et la gauche à hauteur de la pommette. Hauteur 1 mètre 20 environ.

Les photographies de Jacques Viot furent faites dans le lieu où il rassembla ses trouvailles et n'autorisent par conséquent aucune localisation plus précise. Cependant, dans l'état actuel des connaissances telles qu'elles résultent des travaux de Wigg et de Kooijman, cet ancien et bel objet, en raison de la position de mains, de l'expression du visage et des caractéristiques énumérées plus haut, peut être attribué aux sculpteurs de la région moyenne du lac Sentani. Sa provenance, sans qu'il paraisse possible de la préciser davantage se situe soit dans l'une des îles dont est semé l'étranglement du lac Sentani à mi-course de sa longueur, soit sur l'une ou l'autre des rives voisines.

Paris, janvier 1981

V. Bounoure

VINCENT BOUNOURE

Membre du Syndicat français des Experts professionnels en Œuvres d'art

ARTS ANCIENS D'OCÉANIE, D'AFRIQUE ET D'AMÉRIQUE

14. mai 55

Chère Madame!

Je vous remercie d'être venue avec votre mari me voir
chez Jean Jacques Pauvert. - En faisant l'addition
de cette rencontre, des deux volumes de poèmes, de
l'enthousiasme que j'en ai éprouvé et du manuscrit
que j'ai pu lire en partie chez Pauvert (Jules César):
je suis heureux d'être à votre disposition, de collaborer
avec vous si l'occasion se présente.

Pour ne pas perdre le contact: mieu et moi, nous
serions contents de vous recevoir un jour avec votre mari.
Cela serait une joie! - Je suis en train de terminer
les deux premières pour Poésie: Mme Edmond ("The
Naked Beast at Heaven's Gate") dont l'une ou l'autre vous
annoncerai peut-être.

Mon téléphone à l'hôtel, c'est POR 44-45
chez Pauvert (où je passe en principe tous les ^{fin d'après-midi} ~~jours~~): DAN 08-5

Permettez-moi, d'adresser à votre mari et à vous-même
chère Madame l'expression de mon admiration
et de mes sentiments amicaux

Hans BELMONT

88 rue Mauffland. Paris 5^e.

ÉDITIONS SEGHERS

228, BOULEVARD RASPAIL, PARIS XIV^e * TÉLÉPH. : ODÉON 50-41 * C. CH. POSTAL : PARIS 1268-69

Paris, le 26 Juillet 1955

PS/MFE

Madame Joyce MANSOUR
3, rue Maspero
LE CAIRE
Égypte

Chère amie,

Notre livre avance. Bellmer vient de me remettre les maquettes définitives, avec la composition que je lui avais proposée.

Nous commençons donc immédiatement la fabrication. Bellmer m'annonce que trois cuivres sont prêts, il doit me les faire parvenir d'ici une quinzaine de jours.

Je soigne très amoureusement notre livre. Je pense que cela fera un très joli petit ouvrage.

o
o o

Je vous envoie un extrait de "France-Soir", je n'ai pu résister au plaisir de le découper dans le journal. Vous voyez que les poètes inventent des personnages qui se mettent ensuite à vivre.

Avec mon meilleur souvenir à votre mari et à vous,


Pierre SEGHERS

P.S. - J'ai déjà versé 140.000 francs à Bellmer.

Société Anonyme au Capital de 15.250.000 Francs - Siège Social : 7, Rue du Collège d'Annecy, Avignon - R. C. Avignon 14.655 B - R. C. Seine 340.645

ÉDITIONS SEGHERS

228, BOULEVARD RASPAIL, PARIS XIV^e * TÉLÉPH. : ODEON 50-41 * C. CH. POSTAL : PARIS 1268-69

Paris, le 11 Octobre 1955

PS/CM

Madame Joyce MANSOUR
1 Rue Aziz Osman
LE CAIRE

Chère Joyce,

Nous voici revenus de Mougins après un séjour bien agréable dans le silence ...

Dans l'intervalle, Bellmer a fini les gravures : absolument magnifiques. D'une audace et d'une finesse tout à fait exceptionnelles. Nous serons tous très fiers de cet ouvrage.

Nous nous occupons très activement de la fabrication en ce moment. La composition est terminée. Nous allons commencer le tirage des gravures chez le taille-doucier. Nous vous adresserons dans 2 ou 3 jours les 5 gravures. Le nécessaire a été fait, bien entendu, pour la révision minutieuse du texte.

Nous travaillons également à la couverture. Bellmer assure ce travail avec moi.

J'ai entendu dire déjà de différents côtés que votre livre était très attendu. Breton en parle beaucoup, paraît-il.

Ne viendrez-vous pas à Paris à la sortie. Nous serions tous heureux de vous revoir.

Mon meilleur souvenir à votre mari.

Bien amicalement à vous,


Pierre SEGHERS.

Société Anonyme au Capital de 15.250.000 Francs - Siège Social : 7, Rue du Collège d'Annecy, Avignon - R. C. Avignon 14.655 B - R. C. Seine 340.645

Bordeaux 10 Janvier 1956



Très chère Joyce Mansour

J'ai reçu vos deux ouvrages que
les dédicaces rendent plus pré-
cieuses. Mon plaisir est grand
vous n'en doutez pas.



J'avais lu et relu
"Déchirures" admiré
et envie votre
facilité de l'écriture



"Jules César": extraordinaire



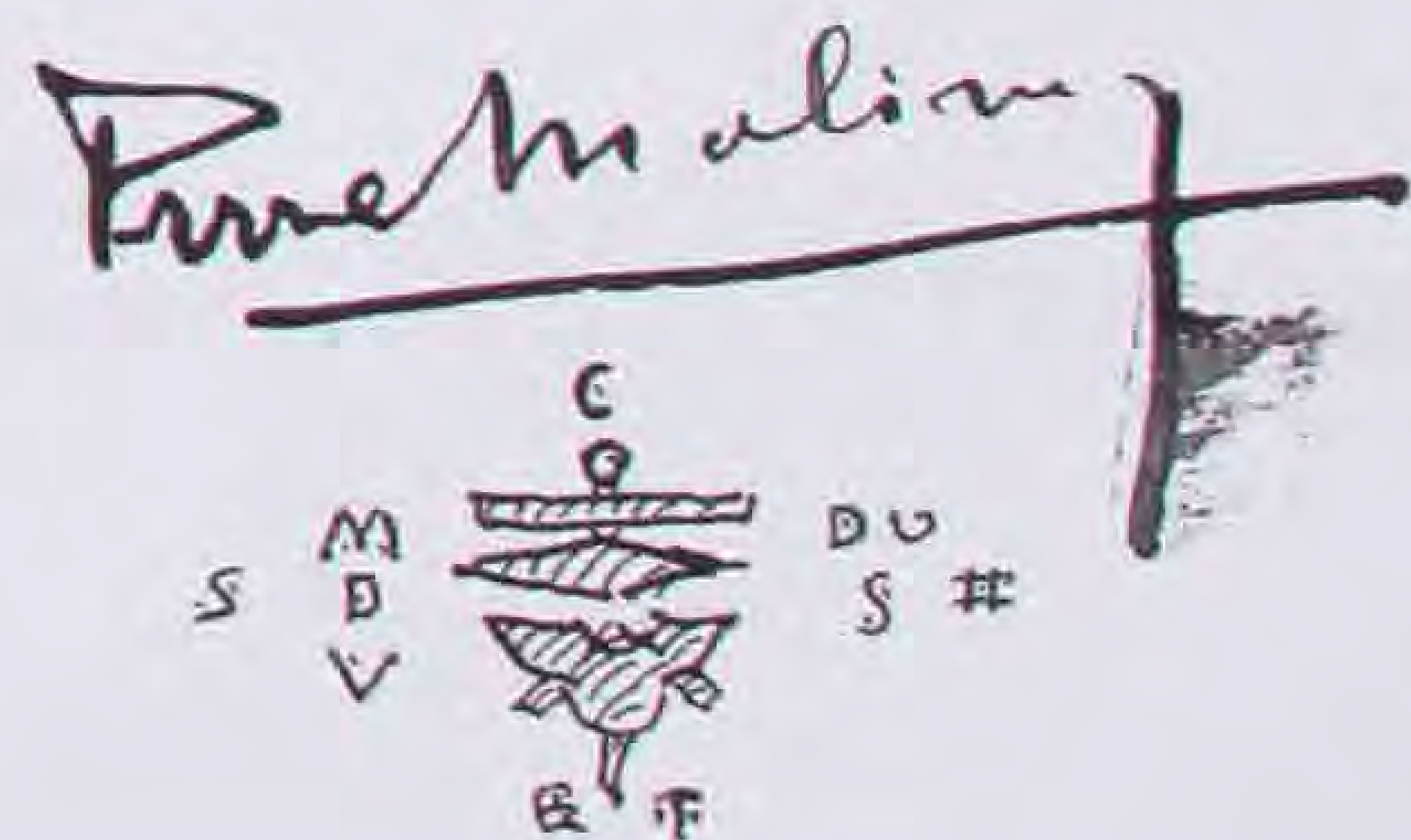
votre vision des choses suggère en moi le fantastique
et dans mes jours... à court, je puiserai dans cette for-
tune qu'est votre œuvre des images sans fin.

Peut-être vous aurai-je des travaux
valables, alors "Divine" aura tout fait.

J'ai créé un portrait-définition de vous. L'approuvez-vous ?

"Joyce MANSOUR, être fluide, aérien, éveillé
" la sensation d'une chute "ascendante" que l'on voudrait
" sans fin. Indéfinit si précieux dans l'étrange qu'il fait
" Soudre un impénitent désir d'êtreinte bien au d e la
" du côté ".

Très chère Joyce Mansour, prêté-moi
un instant, vaquez-vous, votre main
d'ivoire, bien bas, très bas, pour la mettre
au niveau de mes humbles hommages





Carteline envoyée par André Pieyre de Mandiargues à Joyce Mansour de Venise, le 31 décembre 1958. Archives Mansour.

Un géant marche sur l'eau noire
Des bateaux tremblent sous ses pas
Et souvent il met à son doigt
Un petit anneau blanc
Bouée de sauvetage
Ou foi de mariage
Dans l'espoir qu'un d'eux le fuera

La vie est longue et froide
Les amours trouvant le brouillard
Ont de beaux reflets mobiles
Qui sont à l'honneur de la flamme.

André Pieyre de Mandiargues
(Venise - 31 décembre 1958)

Vere Fotografia

H292

VENEZIA

Fête du Rédempteur - Eglise du Rédempteur at Port

de Barques

Fest of the Saviour - Saviour Church and Bridge

of Boats

Erläuterung - Erläuterung von Barke Brücke

Bromostampa - Milano

11 rue Payenne (3^e)

15 - 3 - 54

Chère Joyce Mansour,

Je voulais vous remercier encore de vos poèmes, que j'ai relus, et à nouvelle lecture ils me plaisent davantage. C'est quelque chose de simple, de neuf et qui vous appartient entièrement. C'est très bien. J'essayerai d'en parler un peu dans la Nouvelle Revue Française (où, cependant, la critique de la poésie est faite par d'autres que moi). En dehors de Jean Paulhan (5 rue des Arènes) voici, avec leurs adresses, quelques personnes que votre livre toucherait probablement:

Henri Parisot (40 Editions Flammarion -
26 rue Racine - Paris 6^e)

René de Solier (36 av. de Châtillon - 14^e)

Marcel Arland (c/o Ed. Gallimard - 5 rue Sébas-
-tien Bottin - 7^e)

Francis Ponge (34 rue Lhomond - 5^e)

Georges Lambricht (84 b^d Raspail)

Nous aurions eu un très grand plaisir à
dîner avec vous demain soir, mais malheu-
-reusement, comme Yvonne vous l'aura
dit, nous ne sommes pas libres. En
tout cas j'espère vous revoir bientôt.
Notre téléphone est à TUR 9889.

Avec ma vive admiration, je vous
envoie un respectueux salut

André Pieyre de Mandiargues

Lettre d'André Pieyre de Mandiargues à Joyce Mansour, de Paris,
11, rue Payenne (3^e) le 15 mars 1954. Archives Mansour.

CHII.CORR.34B

Mexico - le 5 juillet 1938

Et d'abord, très chère Joyce, que je te dise combien je suis heureux de savoir que tu as fait cette pièce de théâtre, et qu'elle sera jouée bientôt. Un peu fier aussi, parce que, tu t'en souviens, je crois avoir été le premier au Caire, en t'appartenant le "Démis attrapé par la queue", à te pousser à écrire des choses dialoguées, certains que ta poésie y tirera un étonnant jeu d'artifice... Voilà qui va faire enrager bien des gens (de cela aussi je suis heureux!). Je ne te soulicite pas un "muccis", car il n'y a rien de plus bête, mais une sorte d'explication, le choc que j'ai mis sur que tu vas donner à tous les idiots que nous connaissons bien. Et je me réjouis à l'idée de voir (probablement) ta belle personne sur la scène, après le niveau de la répétition générale. Pour une fois, j'applaudirai de bon cœur!

Si ton livre est paru, tu peux l'envoyer, de ma part, à Barney Rosset - Grove Press Inc. - 79: Broadway - New York - un éditeur d'avant garde qui devrait t. connaître.

Le Marconi a du retard, et ce n'est que le 13 que nous nous embarquerons, pour arriver en Italie vers le 20 août. Je t'envoie au mot de Marseille ou de Venise, mais nous serons sûrement là-bas à la fin du mois d'août, et notre adresse y est San Sebastian 1709 (Dorsoduro) - Venezia

Je suis en assez pitoyable état ces derniers temps. Un microbe respiré dans la poussière d'une fête barbare où les Indiens, vêtus en femmes, dansaient pour faire tomber la pluie. Depuis un me

2
je tourne et retire avec un loup de soufflet de forge. Cependant
trois jours passés sur le Pacifique (où j'ai pris une poisson assez
gros dans mes mains : hors de l'eau, il se gonflait comme une
boule ou une lanterne japonaise, gonflait comme un doque...) a-
vaient fait du bien. Depuis que je suis remonté à Mexico, cel
va de mal en pis. La semaine dernière, aussi, je suis tombé dan
la rue comme un homme foudroyé :

Les trotteurs de Mexico
Ont tant de places et de bosses
Que tous les pas du district
Risquent de lui casser la queue

Ainsi j'ai mordu la poussière
Non loin du Zocalo

Pour ma soif j'ai bu la terre
Mêlée : la cendre aztèque.

Et je suis très ~~triste~~, car j'ai toujours été sensible au
symbolisme de la chute.

Je voudrais que tu lise un livre étonnant que je viens de
finir : The White Goddess, par Robert Graves (Creative Age Pa
New-York). Il faudrait le faire traduire, au moins pour
qui André Breton aime le lire. C'est le livre proféro' de
Leonora Carrington, et je crois qu'elle y a pris les sujet-
de presque tous ses tableaux. En le lisant, souvent, je pense à-
je pense beaucoup à toi, autant qu'il m'est permis (et peut-être
son aspect nocturne. Comme une épée nue posée sur le sol d'un
clairière, sous la lune, dans un bois de sapins très noirs. Il y a
quelque chose de très merveilleuse dans le fait de la clairière. Ne
en parlerons ensemble (si tu veux), et nous discuterons pourquoi
tu as l'air d'une épée lunaire.) Avec crainte et respect, un
baiser ami sur la pointe de tes angles.

Grands amitiés à Sam. André

Lettre d'André Pieyre de Mandiargues à Joyce Mansour, Mexico,
le 5 juillet 1958. Archives Mansour.

Paris le 24 novembre

chère Joyce,

Nous avons parfois de vos nouvelles par Gerald, nous serions heureux d'en avoir de vous-même.

Il vient de paraître sur Déchirures une excellente étude d'André Patru dans Monde Nouveau (n° 94 - novembre 55), sous le titre d'"Une femme à qui rien n'est refusé". La femme, c'est vous, bien entendu, et, selon Patru, elle aurait "horreurs d'elle-même"... Ce qui n'est pas vrai, j'espère ! Mais l'article est intelligent, plein de citations bien choisies, et il vous met au premier rang, comme il faut.

Paris a envie de se rouler à vos pieds (ce qui est assez compréhensible), et, quoique Paris ne soit plus qu'un vieux tapis en pitoyable état, j'espère que vous allez bientôt venir pour marcher dessus et lui donner quelques coups de talons (très hauts et pointus).

Dites à Gerald que je lui écrirai bientôt. Son livre est très bien. Je l'aime, et je ne suis pas le seul à l'aimer. Beaucoup de gens en parlent.

A vous et à Sam un grand salut affectueux de nous deux

André P. M. Perigé

P. S.

J'oubliais de vous dire que je me suis
permis de donner votre adresse à un
poète de Provence, André Miquel, un
ami des Schwaller de Lubiez. Il est
probable qu'il vous écrira, ou bien
son ami Puel, pour vous demander
de collaborer à leur petite revue
Inter France.

Lettre d'André Pieyre de Mandiargues à Joyce Mansour,
Paris, le 24 novembre 1955. Archives Mansour



Joyce Mansour

1 Av. du Maréchal Mannoury

16^e

J'étais assez ému, chère et belle Joyce, de retrouver hier soir une bonne partie de ma jeunesse, à l'exposition Minotaure. Parmi beaucoup de demi-morts, il y avait deux vrais vivants, toi et Max Ernst. C'est étrange, vous êtes lumineuse, tous les deux. Il sortait de toi et de lui une espèce de lumière, et vous ressembliez l'un et l'autre à des oiseaux. Lui, c'est un aigle blanc, je crois, tu es la plus jolie et la plus soyeuse des chonettes brunes. J'étais assez ému de voir cela ! Je t'aime beaucoup.

André

Lettre d'André Pieyre de Mandiargues à Joyce Mansour, Paris, le 21 mai 1962. Archives Mansour



le 10 juin 1958 - Mexico

Comme tu vois, belle amie, les curés mexicains bénoissent les chats. Pourquoi ne les bénoissent-ils pas, d'ailleurs, puisqu'ils bénoissent les chiens, (les soldats, les cadavres et les nouveau-nés)? Il faut dire aussi qu'il y a peu de chats, parce qu'on les mange. Mais dans une église, non loin de Guadalupe, il y en a un très gros que l'on adore comme le Dieu principal, et qu'autant il meurt ou le remplace vite sans que le peuple le sache. Il reçoit des offrandes et il produit des guérisons miraculeuses.

D'année de plus en plus ce pays, et je suis sûr que tu l'as remarqué. Nous venons de rentrer d'une excursion de quatre jours (on va voir près de Chavala) pendant laquelle nous avons d'abord été au bord de la mer, un peu au nord de Vera-Cruz pour le plaisir, que tu connais bien, de nager dans des eaux fleuries de requins. Nous avons loué une barque à moteur pour remonter une petite rivière tropicale dans la grande forêt; des oiseaux volaient sur nos têtes, des perroquets, des sortes de grues ou de ~~hérons~~ hérons, et il y avait sur les racines de tous les arbres des crânes d'eau douce, très gros et très beaux, d'un rouge très vif, avec les pinces blanches et le dessous de la carapace noire, couleur jades du trapezium britannique... Nous avons, en jeep, été voir les pyramides de Tajin, dans la forêt près de la petite ville de Papantla où l'on fête étrangement le Corps du Christ par des processions tambourinaires et des vols d'hommes-oiseaux, les "voladores" au beau costume.

Après ces spectacles (trop) hautement spirituels, nous avons été dans un hôtel de ~~montagne~~ montagne, à 3000 mètres ou un peu plus, dans un paysage étrangement chinois par les tronillards accrochés à une végétation violente et d'un vert unnatural (chimique). Nous y avons fait une ~~bonne~~ récolte de grands scarabées, les uns bruns, les autres (les plus beaux) couleur de jade. Et dans un village d'Indiens nous avons acheté d'énormes orchidées, rouges, violettes et brunes, qui sont

CHI.CORR.40A???????

CHI.CORR.38A

1466
devant moi pendant que je t'écris et qui ressemblent étrangement à des serpents
avec leurs larges têtes plates, fendues d'une bouche assez inquiétante, sort
de petits yeux ~~qui n'ont rien de bon~~ qui n'ont rien de bon. Leur odeur est très
forte et plutôt suave, lourdement vanillée, avec un peu de musc et
quelque chose qui rappelle la pourriture des fruits. Je ne crois pas me
tromper (ou me faire illusion) en disant qu'elle tiennent de près à
un monde qui est le tien (celui de tes livres et celui de ta belle personne)

Je suis heureux de cette correspondance avec toi; c'est la seule que j'ai
avec Paris, et je sais bien que rien pourrais avoir de meilleure. Mais j'e
te suis reconnaissant d'y répondre et ne pas la laisser mourir (malgré
ton goût pour les cadavres!). De loin, cependant, je suis très vivement
ta puissance et ta grâce. Et je te remercie de me les faire sentir.

Ecris-moi quand les Gizemts seront passés. Je te donnerai
l'adresse de gens à qui les envoyer en Amérique. Des éditeurs
d'avant-garde qui me traduisent et qui pourraient (et devraient)
bien te traduire aussi. Je serais fier si je pouvais y aider un peu.

Au revoir. Je te quitte (sans cesser pour cela de penser à toi). Mes
doux, mes lèvres, sur ta main. Mon affection et mon admiration.

APM

Grandes amitiés à toi.

Lettre d'André Pieyre de Mandiargues, à Joyce Mansour, Mexico,
le 10 juin 1958. Archives Mansour

Melchor Ocampo 184

Mexico P. F.

16.5.58

Chère Souveraine, je suis très heureuse de ta lettre (malgré la triste nouvelle de la mort d'Augusta), parce que dans ces tremblants et lointaines terres où nous sommes nous pensons (je pense) avec exaltation à cette chose si merveilleusement belle et bonne qui est l'amitié, et nous sommes fiers de faire les amis sur les rivaux qui ils nous envoient. Tu es l'une des rares à maintenir la communication. Merci de cette grâce (qui ne me surprend pas de ta gracieuse personne).

L'exposition de Bona s'est ouverte le 8 mai. Je la trouve très belle et elle a beaucoup de succès. La moitié des tableaux (tous les plus grands) sont déjà vendus. L'atmosphère de Mexico est excessive et violente. Les armes à feu n'y sont plus en si grand usage qu'autrefois, mais on s'y casse la queue pour le moindre prétexte, et tous nos amis ont la main endolorie des coups de poing qui ils ont donné la veille. Sans m'être mis à cette mode, je la trouve assez amusante, et elle rend les bars assez curieux et d'un usage assez difficile vers trois heures du matin...

1022
Je vois très souvent Leonora Carrington, qui vient d'écrire
en anglais, un très beau livre, pas encore publié.

Les nouvelles de France ne nous donnent pas envie
de rentrer, mais nous nous embarquerons le 7 juin
à Vera Cruz, et nous serons à Paris vers le 14 juillet.

Pour être y seras-tu encore. Ton visage revient assés
souvent dans mes rêves. Comme un merveilleux
poisson tropical derrière la vitre d'un aquarium,
il est le seul prodige des tristes salons où nous
fréquentons. Je le vois en ce moment-même
où je t'écris, je lui fais un signe d'intelli-
gence et je salue ta beauté.

Grandes amitiés à Sam

André

Lettre d'André Pieyre de Mandiargues, à Joyce Mansour, Mexico,
le 16 mai 1958. Archives Mansour

CHII.CORR.39B

San Bastian 1709 D. D.

Venise le 6 janvier 1959

Ma belle et chère amie ("Belle Madame", comme on s'écrivait en 1905, et comme il semble que disent aussi les petits niques), voici donc encore une amie mise à la poubelle. La nouvelle, que je regarde avec autant de méfiance qu'un énorme rat mâle qui serait monté du canal pendant la nuit pour s'installer sur ma table à écrire, ce que d'abord je déris d'elle, c'est qu'elle nous apporte le beau cadeau de Rapace dans une édition parfaite à tous les points de vue. Oui, je tiens énormément à ce que paraissent enfin superbement ces poèmes que j'aime, je veux que ce livre fasse enrager (cremes de sage) tous ceux et celles qui ne veulent pas s'apercevoir de ce que tu es (les mêmes, à peu près, d'ailleurs, qui refusent d'apercevoir la peinture de Boucl - trouvant sans doute que des femmes qui sont belles n'ont pas le droit d'être autre chose que des objets de plaisir ou des personnages mondains...). J'ai pour toi une admiration fanatique et sans réserve. J'espère bien que tu me permettra de continuer à le faire savoir! Et il nous faut ce beau Rapace (dont le titre est enfin digne de ta poésie). Naturellement, je suis à ta disposition entière et absolue (cela me fait un certain plaisir d'écrire cela) pour te suggérer quelques petites corrections et améliorations, qui, je le pense seraient utiles, sinon indispensables. Nous demanderons là-dessus son avis à André Breton. Cet homme est le seul de notre temps qui soit grand et généreux comme un phare, et je suis content de savoir que tu t'es si bien

1103

placés sous sa lumière. Tu n'en as pas besoin pour être lumineuse toi-même, mais ton éclat ne peut que gagner à ce voisinage éclatant. Tour de feu, d'où s'envole ce magnifique et nocturne Rapace. Foyer brûlant... Arsey!

Je reçois de Mexico, de Leonora Carrington, d'arsey sublime et délirantes lettres qui sont datées de "l'an 1er avant la venue de l'antichrist". Selon ses calculs, m'écrit-elle, l'antichrist doit en effet se présenter sur terre en 1959; il sera muni de 117 bouches inférieures, d'où sortiront autant de voix diverses, du tapage au rouspé... Il est fort possible qu'elle ait raison, et j'avoue que je n'en aurais pas un trop grand déplaisir. Comme les fous, je suis très sensible aux changements de raisons, et le dernier m'a plongé, pendant quelques jours au moins, dans un fort vif et triste mélancolie. Je vais avoir cinquante ans dans quelques mois. Si je pense à ce que j'ai fait pendant tout ce temps, je me sens plutôt honteux que fier. Si je me reconnaît quelque "réussite", ce n'est qu'en cuisine! Mettre des frites à la casserole, mijoter les caillots, tu m'avoueras que ce n'est pas là le but raisonnable de la vie d'un homme. Mais peut-être que la réussite est gâtuse, peut-être le but n'est-il qu'une triste illusion de l'esprit, et je ne suis pas tellement sûr, après tout, d'être un homme. Un idiot, oui! Il est grand temps que je m'arrête, et que je mette un baiser sur tes doigts (but beaucoup moins illusoire que tout le reste).

André

Lettre d'André Pieyre de Mandiargues, à Joyce Mansour, Venise, le 6 janvier 1959. Archives Mansour

San Bastian 1709 D.D. Venise

21 - 12 - 58

Chère Joya,

Venise est une belle ville en hiver. Une grande solitude qu'on a l'impression d'un "espace nouveau", car les gens sortent peu de chez eux, et les passants ont l'air de n'avoir aucun rapport les uns avec les autres, comme sur les peintures de Carpaccio ou dans les tableaux de Balthus. Moi qui aime assez peu la "communication" (et le mythe de la communication, dont on a tellement abusé), j'aime cette sorte de solitude ininterrompue; et j'y pense beaucoup à toi. Il est curieux que la distance et l'éloignement me soient tellement indispensables pour savoir vraiment ce que je pense d'un livre que j'ai lu, d'un spectacle que j'ai vu, ou d'une personne qui m'intéresse. Tu t'es sûrement aperçue (tu es trop intelligente pour ne pas t'en être aperçue), que c'est en naviguant vers le Mexique que j'ai commencé à être ébloui par les images de ta beauté, et à penser à toi comme à un merveilleux paysage féminin où l'on aimerait se perdre, s'engloutir. De nouveau, ici, dès que je ferme les yeux, je vois ton beau visage et je pense à toi comme si tu étais très proche. Tandis qu'à Paris, tu me parais lointaine et il me semble que je suis séparé de toi par un monde immense, pesant et froid, celui-là même qui nous sépare des merveilles du rêve. Je suis un peu honteux de te dire cela, qui me paraît provenir d'un vice d'esprit assez impardonnable. Mais ce qui est certain est que je pense à toi et que je t'admire infiniment; ce qui me donne un certain bonheur, dont je te remercie.

Notre maison peu à peu s'améliore. J'espère que tu la verras un jour. J'ai passé ces jours à tirer hors des caisses les livres de Paris et à les mettre en ordre. Étrange bibliothèque, inouïe et dérisoire comme celle qui l'avait réunie. Je ne me moque pas du tout des pédantes, je les déteste encore moins, et je les vois comme des personnages tragiques, encore beaucoup plus solitaires que moi malgré

4035
la "franc-maçonnerie" qui est la leur, et le milieu très vaste dans lequel ils passent leur vie. Rien ne crée la solitude comme la recherche du plaisir sexuel quand elle est devenue passion prédominante. Je pense à Gerald qui est un être tout seul, et à tant d'autres. D'ailleurs, c'est vrai aussi chez les hommes qui sont obsédés par la "chasse féminine". J'ose avouer que j'étais un curieux et triste personnage entre vingt et trente ans. Je vois un personnage assez pareil en Valéry Larbaud.

De Larbaud, j'en ai trouvé, bizarrement, dans la bibliothèque de de Paris, Amants, heureux amants, (Le titre, probablement, lui avait plu!). Je viens de relire (pour la deuxième fois, peut-être) le récit centrat, celui qui porte le même titre que le livre. Je me demande si tu l'as lu. C'est un des textes qui depuis toujours m'ont le plus ému, l'un de ceux qui vont le plus loin dans la connaissance de la femme, de l'amour, de l'univers ^(conscient) par rapport à ce que l'on pourrait nommer la "part charnelle de l'homme". Je voudrais que tu l'aies lu, ou que tu le lises.

Un autre livre que nous avons emporté est L'Amoureuse Initiation de Milosz, que tu connais peut-être et dont peut-être Yvonne t'aura parlé. Il va très loin aussi, rejoignant le monde occulte et le monde des mystiques de l'autre côté du monde charnel le plus violent et le plus excessif.

Belle nuit, c'est bientôt les "fêtes" (que je me réjouis d'avoir faites). Je t'imagine au milieu de mille reflets qui tourbillonnent autour de toi, images autour de l'image centrale, précieuse et fascinante. En tout cas je te souhaite, nous te souhaitons, comme à Saur, de belles fêtes de verdure et de lumière, et pour toi très particulièrement je forme les vœux des plus chauds et les plus affectueux pour l'année qui vient, et je t'embrasse avec une très tendre admiration.

André

Lettre d'André Pieyre de Mandiargues, à Joyce Mansour, Venise, le 21 décembre 1958.

3 - 12 - 58

Voilà deux jours, ma grande et belle amie, que je t'ai téléphoné chez toi sans te trouver. Et tu sais combien je déteste (te) parler dans ce sinistre appareil de plaques silencieuses et de fils électriques qui est comme le sexe d'un robot! J'avais une énorme envie de te voir lundi soir, mais une rechute de bronchite avec fièvre, brûlure dans les poumons, toux de diable contre quand je respirais, m'en a empêché. Hier non plus je ne suis pas parti du tout. Aucune envie d'aller montrer ma tête de déterré (ou alors quand elle sera beaucoup plus superbement charoqureuse). Je vais ~~aller~~ voir un médecin demain. S'il ripare, au moins provisoirement, cette odieuse machine qui est mon corps, j'espère avoir le bonheur de te rencontrer bientôt. En attendant, je pense à toi avec une très fervente admiration.

Je pense tellement à toi que je crois que je t'imitte un peu:

La vie est rose
Comme un crachat dans le bol
Du dentiste
Ah j'ai bonheur d'être deux
Trois quatre cinq six sept huit neuf
Belles bulles
Qui dansons autour de l'œuf
Poussés par la gâtuse
Avant le semis de l'idiote
Parents de paradis
Petits petits oiseaux niais
Pieds paquets comme nous
Engaine de boîte
Rentrez rentrez dans le haquet pressoir.

Les "pieds paquets" sont une spécialité gastronomique (?) marseillaise; un mélange de pieds de moutons et de tripes, roulés dans des morceaux d'intestins, avec beaucoup d'ail et une sauce gluante. En boîtes de conserve, c'est assurément la chose la plus dégoûtante et la plus ignoble que l'on puisse manger...

Un baiser sur ta main.

J'aime (tout le monde aime) beaucoup ton ^{André} Prété, à portée, dans Brief

Lettre d'André Pieyre de Mandiargues à Joyce Mansour,
3 décembre 1958. Archives Mansour.

Sau Bastian 1709 D.D.

Venise le 12 janvier 1939

Je suis tout heureux, Joyce, d'être arrivé au moins à cela que je disais depuis très longtemps : échanger avec toi des poèmes. C'est une bonne façon, n'est-ce pas, de se donner des nouvelles, une façon de se prendre la température sans avoir besoin de mettre le thermomètre. On peut, évidemment, regretter le thermomètre! Mais les poèmes sont des instruments plus sensibles, plus fragiles, plus compliqués et plus efficaces. Je pense à la façon dont je m'en suis souvent servi pour exorciser des sortes d'empoisonnements spirituels dont il me semblait que j'étais victime. Quand les mots fonctionnent avec une certaine grâce, on se sent, on on se croit, soi-même, en état de grâce, et l'empoisonnement est conjuré. C'est un procédé aussi puissant et certain qu'une cartouche de dynamite ou qu'une rose noire (et qui, par bonheur, n'est pas plus que les précédents à la portée de tout le monde).

Nous avons vu souvent ici Alain Jouffroy et Marina. Je viens de lire le manuscrit d'un long poème d'Alain, qui est très violent et très beau, quoique d'une forme encore un peu incertaine quelquefois. Quel étrange personnage que cet Alain Jouffroy. Il ne m'inspire aucune confiance (plutôt le contraire!), mais me touche énormément par sa fiévreuse recherche d'amitié, de soutien, son caractère

chaotique (bien révisé par l'une des écrivaines les plus disconti-
 nues qui soient jamais tombées sous mes yeux), sa violence
 et comme une sorte de fêlure ou de fissure de l'esprit que la
 voix sonne ~~décalée~~. Je pense qu'il sera un grand, peut-être
 un très grand écrivain, à condition qu'il n'écrive pas trop vite
 trop de livres, pour gagner l'argent qui lui manque et qu'il désire
 évidemment, et qu'il ne se vide pas trop tôt de ce qu'il
 peut et doit dire. Il suffit.

Les cloches des deux églises qui écrasent notre petite maison
 me portent continuellement sur des vagues auxquelles je vois
 une couleur sombrement bleue. Il me semble que je nage
 sur le dos, faisant la planche en pleine nuit sur une mer
 un peu houleuse, par une lune pleine. La lune est évidem-
 ment amenée par l'argent qu'il y a dans le bronze des
 cloches, et dont le bruit s'entend à part, semble-t-il, dans
 le carillon. Une présence féminine assez agréable et probablement
 favorable. Un écho de la chasse de Diane. Va-t-il me
 pousser la tête d'un grand coup? Je ne m'y refuserais
 pas (ni Diane aussi ne se refusait pas...). Mais ce
 sont les chiens qui m'ennuieraient un peu.

Paris me paraît lointain (et le climat reminds que je devine
 à travers les articles de la "petite gazette" de Venise). Soient
 je pense au pont de Zambalek, que je regardais du haut de
 mon balcon de l'Hôtel Caprice, et qui conduisait vers ta
 demeure, mon bel oiseau des sables. Es-tu vraiment
 gonflée autour des yeux? Tu auras mis trop de bleu ou de
 mauve dans tes plumes, pour agrandir encore ces grands gonfles
 doux et tourbillonnants. Bel oiseau ~~rapace~~, je t'embrasse.
 André

Lettre d'André Pieyre de Mandiargues, à Joyce Mansour, Venise,
 le 12 janvier 1959. Archives Mansour

juice rivete



Joyce Mansour

1 Av. du Maréchal Marmoury

Paris (16^e)

France

Castell de Ferro

mardi 3 septembre

J'espère, chère et belle amie Joyce, que tu as reçu les lettres que je t'avais écrites au début de l'été. Puis je suis parti le 19 août sans faire misse le courrier, qui m'attendra dans le "Mars" (c'est vraiment l'en-droit) jusqu'à la fin du mois. J'ai passé quelques jours agréables à Veyprie, chez Suzanne, et puis j'ai pris la route de l'Espagne. Barcelone, le Levant, maintenant l'Andalousie où je suis dans un petit village de pêcheurs, au pied des montagnes derrière lesquelles est Grenade. De très anciennes tours arabes dominent la nudité de ces montagnes rochers qui ressemblent, selon l'image un peu trop employée, à des lionnes accroupies. Ce qui est moins banal est que depuis que je suis au pied de ces montagnes, ou de ces lionnes, je ne cesse de penser à toi, et je sens quelque chose de toi dans l'esprit de ce paysage un peu africain. Il me semble voir au moins tes épaules écrasées le bleu du ciel de leur belle courbe de chair brune et dorée;

il me semble que tu as beaucoup grandi ou que j'ai rapetissé. Je suis heureuse de le constater et je regarde vers toi avec beaucoup de tendresse et d'admiration. Bientôt, je vais repartir et traverser ce pays en direction du Portugal. Il y aura de belles montagnes encore. J'espère qu'elles ressembleront à des morceaux de toi.

Ecris-moi, si tu veux, un mot à la
Pensão Avenida - Av. da Liberdade 194 - Lisbonne

où je serai vers le 10 de ce mois, pour une douzaine de jours au moins. Je suis impatient de te revoir et je t'embrasse avec une très chaude amitié.

André

**Lettre d'André Pieyre de Mandiargues, à Joyce Mansour,
3 septembre 1963. Castel de Ferro. Archives Mansour.**

le 11 mai -

Merci, chère, belle et admirable Joyce, de ce bon dîner
hier soir. Pardonne-moi d'être arrivée tard et d'être
parti trop tôt. La sauvagerie des filles du Nord en
est la cause. Il faudra que je revienne à l'Amérique
latine, qui à ce point de vue lui est le dernier lojin de terre
qui me réussisse... plaisirs interdits. Un de ses plus anciens souvenirs lui montre

sa mère, qui avait pour lui une si vive tendresse, le menaçant de castration s'il venait à y succomber. Pour cet enfant, il existait deux mondes : celui de tous les jours, où les gens allaient vêtus, et un monde fascinant qui le hantait, celui des corps nus, qu'il apprit à connaître dans les musées et dans les illustrations de certains livres. Une éducation austère lui avait inculqué l'horreur des corps. Le crime abominable était d'être nu : il passait tous ses loisirs à dessiner avec application des criminels. Le grand corps brun d'un esclave nu, que montrait un tableau du Luxembourg, « il me sembla, dit-il, que mon être, âme et chair, se jetait sur lui ». Les invites, et les gestes, de ses camarades de lycée firent le reste. Sa mère l'avait mis en garde, sur son lit de mort, contre les femmes qui donnent d'affreuses maladies. Le jour où il fut tenté, poussé par des amis trop complaisants, de rencontrer l'une d'elles moyennant une obole de vingt francs, il préféra finalement s'acheter des gants.

Il s'agit de
monsieur Ju
-lien Green
←
Je me deman
s'il ne met de
gants quand

il dessine des criminels...

A mercredi. Je pense à toi comme à un merveilleux
oiseau à corps de femme (sous les plumes) qui vivrait dans
le cratère d'un volcan. Je voudrais bien avoir un œuf
de cet oiseau-là. Je le couverais avec zèle et affection, et
je ~~te~~ couperais le bout des ailes, ^{à l'oiselle} quand elle serait grande comme
toi, pour qu'elle ne s'envole pas. Je t'embrasse

André

Lettre d'André Pieyre de Mandiargues à Joyce Mansour, 11 mai 1963.
Archives Mansour

Paris le 28 août 1964

Bonjour, chère amie Joyce, je pense à toi dans un Paris si chaud que le métro sent le lion, j'aimerais beaucoup, beaucoup que tu y sois, dans cette saison où l'on a (presque) le bonheur d'être seuls. J'ai fait mon devoir de vacances pour La Brèche et j'espère que tu l'as fait aussi. Si tu as dit la vérité, toute la vérité, Paris tremblera comme Agadir, et madame Bloch Darrault se retrouvera nue et pauvre comme une nègresse entre les ruines du maréchal Marmoury. Mais as-tu dit la vérité, toute la vérité? Quelqu'un la disa-t-il? Moi, je n'en ai dit qu'un tout petit morceau, par prudence. Je n'ai tiré de la boue qu'une toute petite perle bleue en laissant enfouir le grand temple épouvantable que les hommes ne doivent pas connaître. Je t'en ai déjà trop dit, mais tu n'es pas un homme, et tu connais beaucoup de choses qu'ils ne connaîtront jamais. Et puis, tu possèdes la

BEAUTÉ NOIRE ...

Je suis à tes pieds, j'aimerais être un miroir où tu poserais les pieds.

A.P.M.

Tout de même, cette Brèche-là, je suis curieuse de la voir. Cela va être un numéro peu ordinaire ...

**Lettre d'André Pieyre de Mandiargues, Paris le 28 août 1964.
Archives Mansour**

15 juin 1960

Belle Joyce, chère étrange demoiselle, nous venons de rentrer et je n'attends pas davantage pour te remercier des Rapaces que j'ai trouvés sur ma table et qui ont été le meilleur présent de ce retour à Paris. Inutile d'ajouter que je suis heureuse de voir que tu n'as pas "rompu les relations" avec moi, comme certains "papiers d'huissiers" me laissent craindre.

Ma joie est grande de relire tous ces poèmes que j'aime et surtout Cris, qui me donnent toujours la même émotion et la même émerveillement. Dans les nouveaux poèmes, certains me paraissent tout à fait admirables, le premier surtout, pour lequel tu sais que j'ai une affection inaltérable, et particulièrement aussi : L'abeille qui perd son temps crispée sur une fleur, où je retrouve un labyrinthe dans lequel mes propres rêves m'ont souvent erré. Les morts aux têtes de chien me plaisent beaucoup aussi, et je te suis reconnaissant d'avoir bien voulu placer mon nom au bas de cette micropole byzantine et datant peut-être du Moyen-Empire égyptien (quoique je pense être plutôt un mort à tête de poisson). Si tu me permets, maintenant, me

donc réprimande, c'est pour avoir écrit : Le verbe se trans-
-forme en vermine entre mes lèvres, image que je
trouve absolument intolérable, venant de toi surtout,
dont la belle bouche (que j'ai parfois regardée trop longtemps
et avec trop d'insistance!) ne saurait donner au verbe
que des formes qui enchantent... Il y a quelques co-
-quilles ~~encore~~. C'est sportarsi qu'il fallait, dans
le titre, page 12...

A bientôt. Aime le verbe comme il t'aime
et comme je t'aime aussi...

André

Lettre d'André Pieyre de Mandiargues à Joyce Mansour, 15 juin 1960,
Archives Mansour



Paris
le 15 mai

Cher Henri Michaux -

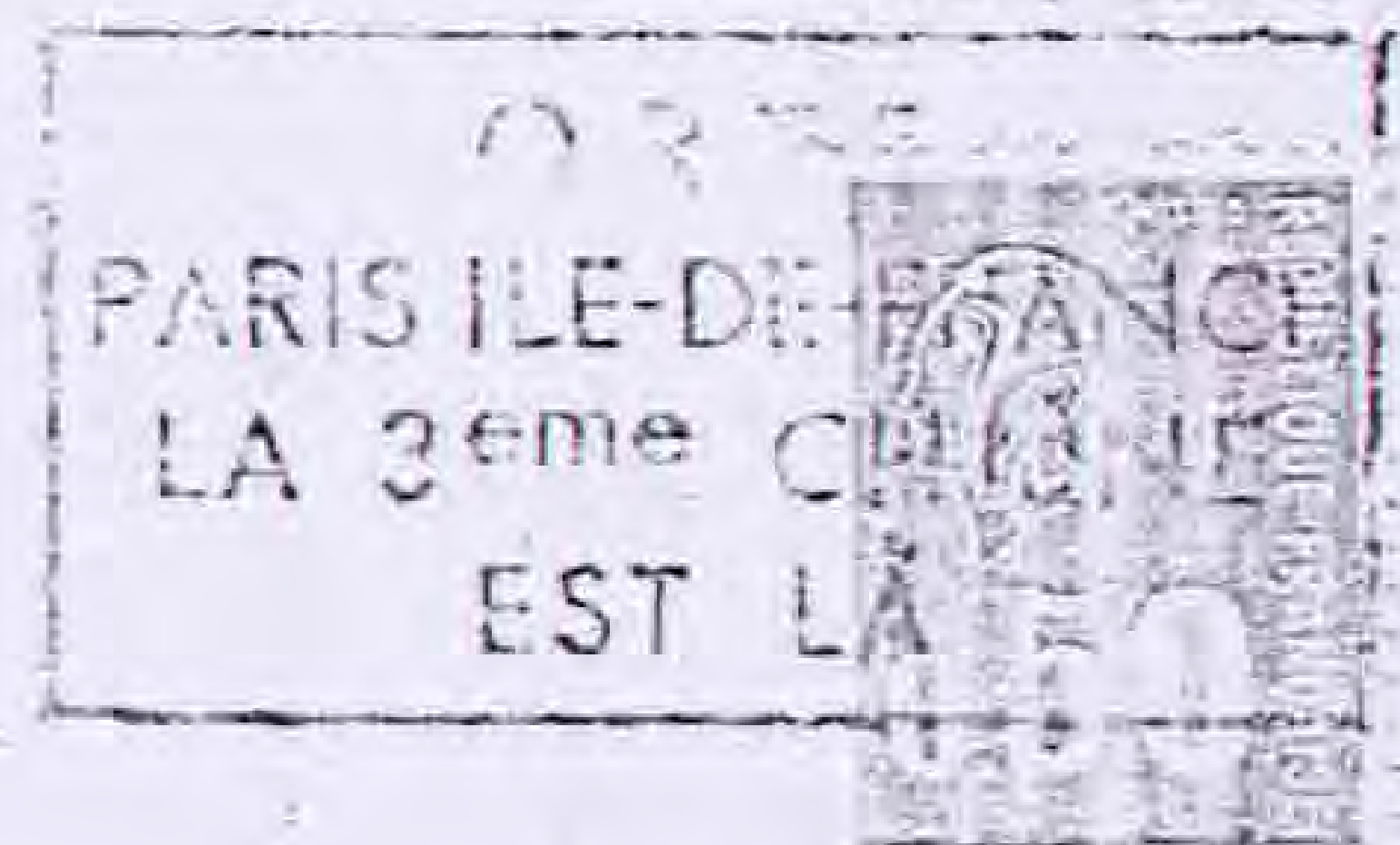
Je suivrais n'importe
où le génie des lieux déserts: "Par la
voie des Rythmes", par celle de l'auité,
où tout paraît éphémère, où par celle du
soleil nouveau. Comme en rêve vos signes
d'ausent, sans souci du plein, sur le
parcours du délire. Je suis enchantée,
merci pour ce très beau livre.

Vote amie

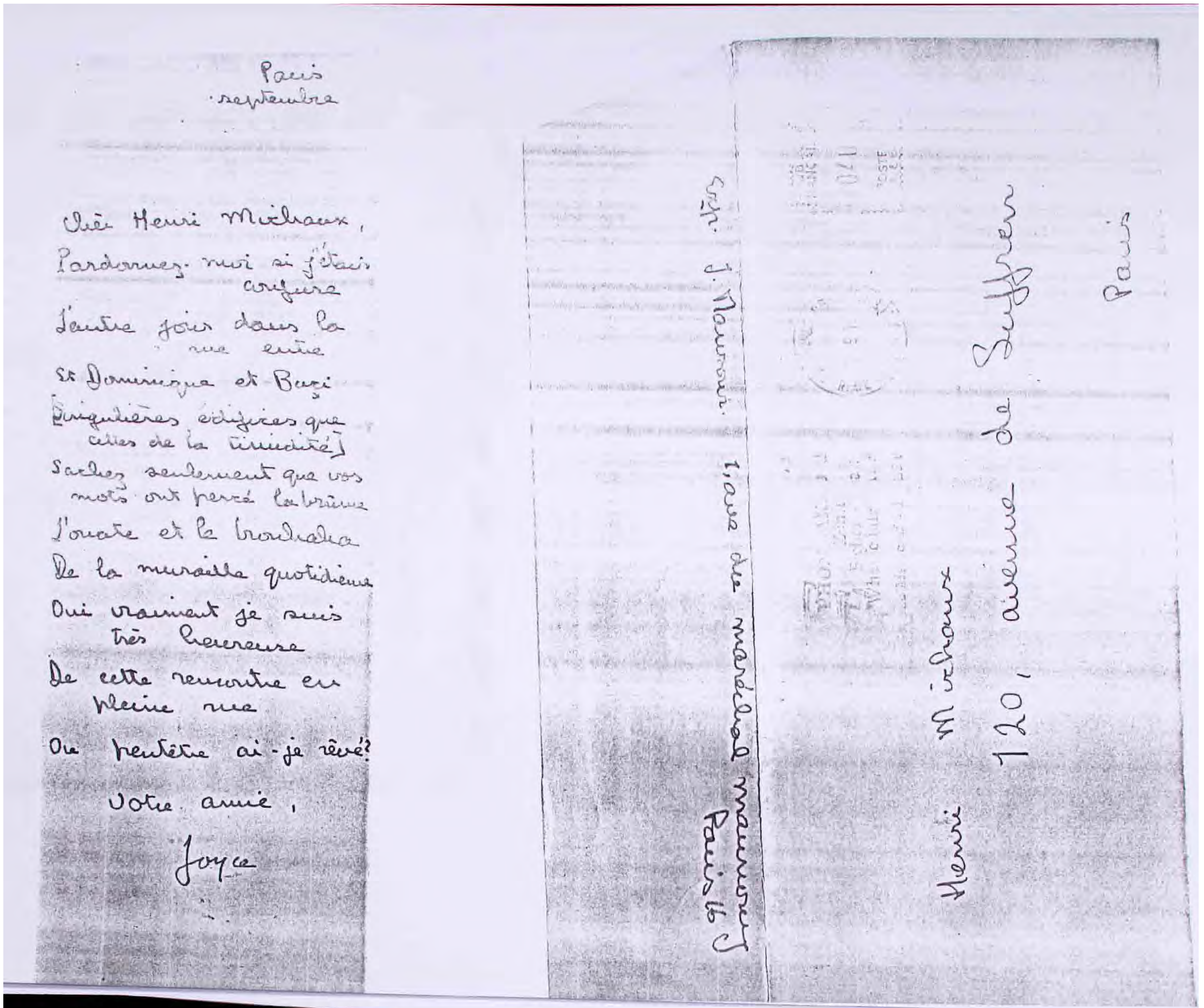
P.S. Avez-vous vu "La Joyce III
maison des Dammés?"

**Lettre de Joyce Mansour à Henri Michaux, 15 mai 1974,
archives Phankim Koupernik**

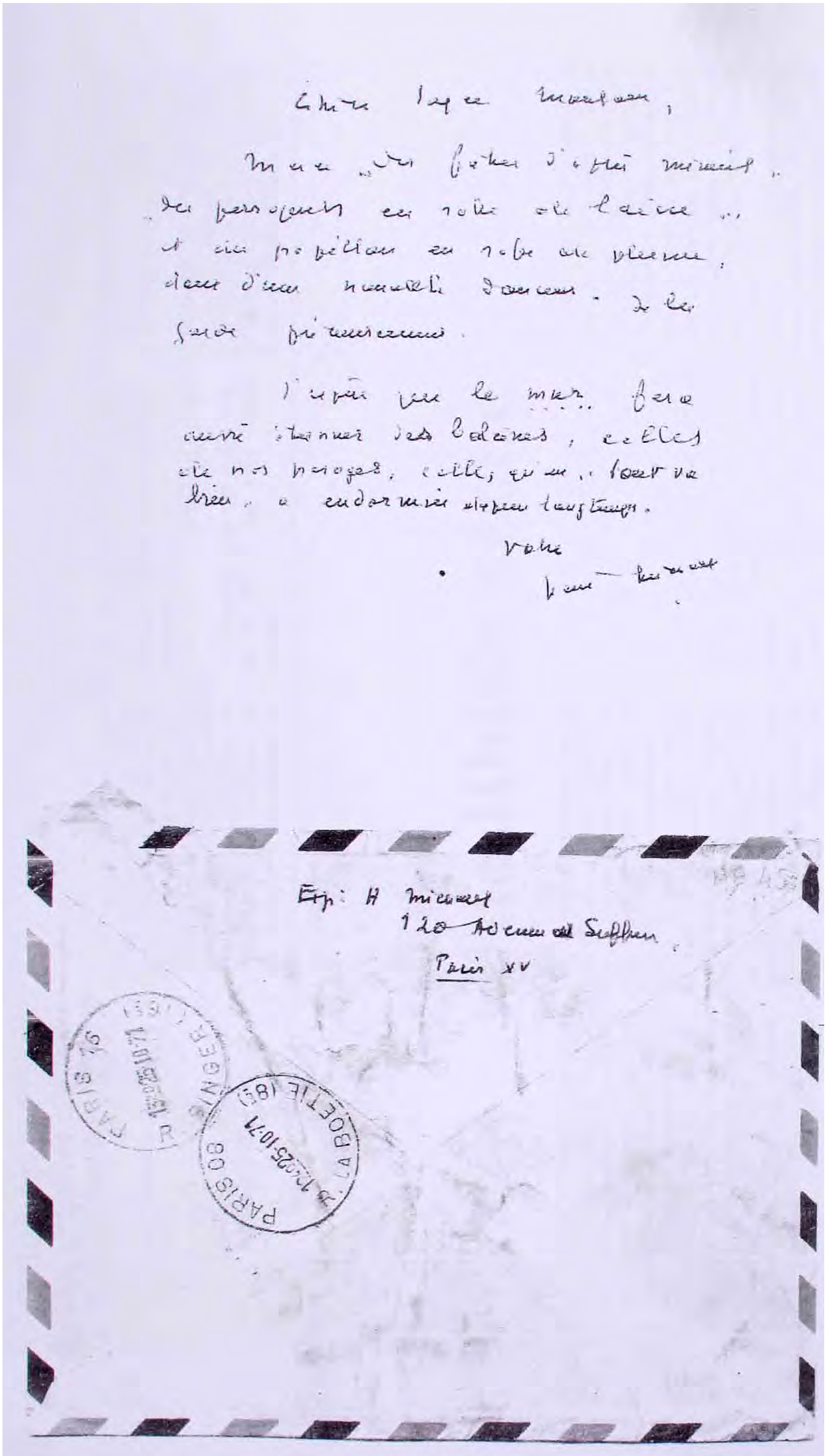
M. J. Goussier
M. J. Goussier
Paris 750 16^e



Monsieur Henri Michaux
120, avenue de Suffren
Paris



Lettre de Joyce Mansour à Henri Michaux, années 1970,
archives Phankim Koupernik



Chère Joyce Mansour,

Merci des lettres si belles récemment.
Des personnages en robe de chambre...
et des propriétés en robe de chambre,
des idées nouvelles d'ailleurs. De la
saine philosophie.

L'après voir le mariage, faire
certaines démarches, ce n'est
pas nos maris, celle qui se voit via
l'ère, a eu d'ailleurs un peu longtemps.

Votre

Henri Michaux

Exp: H Michaux
120 Avenue de Stiffen
Paris XV

PARIS 15
10-11-71
PARIS 15
10-11-71
BOETTIE 183

Lettre d'Henri Michaux à Joyce Mansour, 1971,
archives Mansour.

"A LANDMARK OF N.Y.C."



TELEPHONE CHELSEA 3-3700
CABLE ADDRESS • HOCHelsea • NEW YORK

Tais mère Joyce,
Il le fallait, Laisser
aller à Ni-Ni~~at~~ à sortir ton
livre sans une gyalominalité
conventionnelle, j'en aurais eu la
longue honte.
J'espère que ma lettre aura
un résultat positif.
Négatif ? Alors, nous aurons
tout à fait le droit de chercher
ailleurs et nous pourrions, tu
verras, imposer nos "exigences"
esthétiques.
Bis amicalement à toi, et
à Sam
Pierre
N.Y. le 8 III 65

LARGE and SOUND-PROOF ROOMS

Lettre de Pierre Alechinsky à Joyce Mansour New-York,
le 8 mars 1965. Archives Mansour

CHIII.CORR.51

Mon cher François,
Le problème de la conservation : je ne
sois pas une autre relation que celle d'un
ou forer une absolument différente des 2
résidents. La collection ? Elle commence à
venir, et il s'agit avant tout, pour moi, de
livre de joye Mansour - j'aime ses poèmes,
j'aime l'idée de me mettre au travail
pour les poètes quelque part où je ne suis
pas -- à attendre l'acte de destination typographique
jusqu'à ce qu'on ait le plaisir de la recherche.
Si j'abandonne volontiers mes
honoraires, je te t'offre quelques semaines
de vie, des images, je suis sûr que tu es
compris que ce n'est pas pour préserver
ma liberté d'écriture (je ce proude dans
tous les cas) mais pour t'aider à réaliser
le livre dans les meilleures conditions
économiques sans avoir à limiter un
minimum de moyens techniques - mais
je tenais à ce que tu saches que je
considère néanmoins le changement de
conservation comme essentiel.

Bien cordialement à toi

Pierre Alechinsky

New York - le 7 III 65

Welsa Hotel

222 W 23th St.

Copie de la lettre de Pierre Alechinsky envoyée à François Di Dio,
7 mars 1965. Archives Mansour.



LE SOLEIL NOIR

22/3/65

Mon cher Alechinsky,

nous trouverons une solution à ton retour au problème qui te tourmente, bien à tort, crois-moi.

Nous nous sommes trop peu vus à Paris pour imaginer que nous avons trouvé la définition physique définitive de l'ouvrage de Joyce.

Quand je t'ouvrirai les dossiers techniques du Soleil Noir tu auras une vue plus exacte et moins intransigeante de la situation.

Je suis sûr que nous pouvons faire une édition de grande bibliophilie qui sera complètement différente de l'édition courante. C'est le cas présent de La Fin et La Manière que je termine de mettre au point avec Matta.

A bientôt. A toi bien cordialement.

FRANCOIS DI DIO

chère Joyce,

voilà, c'est terminé. La
couverture* est un labyrinthe, ~~et~~ avec
deux itinéraires qui débordent
l'étroite cartouche imposée par
la "collection". L'illustration :
une suite de 5 cases-photos :

- un labyrinthe, celui dans lequel
joue la petite fille.
- une dame et un anneau.
- s'approche du labyrinthe.
- le labyrinthe et son garde, l'arme.
- destruction du labyrinthe, la mort.

A très bientôt, je rentre le 12
septembre, après d'autres travaux à
terminer et te ferai signe dès que.

Mon amitié à vos deux,

*, *

Pierre

* orange et violette

La Moine, le 27 VIII 65.

Lettre de Pierre Alechinsky à Joyce Mansour, du 27 août 1965.
Archives Mansour

Titres et sous-titres
pour Pierre

Au-dessous de la baignoire, la mer.

Le gaz ouvre son bec à la nuit.

La Samazine.

Le bijou nomade.

L'enfance du hasard et sa mère.

L'humus de l'épouse infidèle.

Paysage sauglant.

Le fusil des ifs.

La langue hivernale.

Papier de verre.

Crevasse et orgie.

La naufragée dans son bain.

La buée sans fleurs.

Le vie l'afrique

Le squelette hors de ses fonds

Le fonction de l'organisme
[Reich]

le champ des paupières

le mépris est un fromage de chèvre

Tu vois - je m'amuse toujours
autant -

courageusement ?

Joyce

Courageusement parce que "cours"
comme dans "cours et jardin" -
Age = le nôtre, donc toujours les
jardins. "Serment" se passe de
commentaires: "semeuse", ou "ils sèment"
Jardins - jardins - jardins. Reste
le "u": - en anglais se prononce
"you", ce qui me ramène à toi...

[ici pour expliquer ce "courageusement"
qui ne veut rien dire dans
l'occurrence.]

J.

Lettre de Joyce Mansour à Pierre Alechinsky, sur papier rouge avec proposition de titres, années 1965-1966. Archives Alechinsky.

Mexico - le 5 juillet 1958

Et d'abord, très chère Joyce, que je te dise combien je suis heureux de savoir que tu as fait cette pièce de théâtre, et qu'elle sera jouée bientôt. Un peu fier aussi, parce que, tu t'en souviens, je crois avoir été le premier au Caire, en t'apportant le "Désir attrapé par la queue", à te pousser à écrire des choses dialoguées, certains que ta poésie y tirerait un étonnant jeu d'artifice... Voilà qui va faire enrager bien des gens (de cela aussi je suis heureux!). Je ne te souhaipte pas un "succès", car il n'y a rien de plus bête, mais une sorte d'explosion, le choc que je suis sûr que tu vas donner à tous les idiots que nous connaissons bien. Et je me réjouis à l'idée de voir (probablement) ta belle personne sur la scène, après le niveau de la répétition générale. Pour une fois, j'applaudirai de bon cœur!

Si ton livre est paru, tu peux l'envoyer, de ma part, à Barney Rosset - Grove Press Inc. - 79: Broadway - New York - un éditeur d'avant garde qui devrait te connaître.

Le Morassi a du retard, et ce n'est que le 15 que nous nous embarquerons, pour arriver en Italie vers le 20 août. Je t'emmènerai au nord de Marseille ou de Venise, mais nous serons sûrement là-bas à la fin du mois d'août, et notre adresse y est San Sebastiano 1709 (Dorsoduro) - Venezia

Je suis en assez piètre état ces derniers temps. Un soir, respire dans la poussière d'une fête bizarre où les Indiens, vêtus en femmes, dansaient pour faire tomber la pluie. Depuis un me

**Lettre d'André Pieyre de Mandiargues à Joyce Mansour, 5 juillet 1958.
Archives Mansour.**

je tourse et revire avec un levit de soufflet de forge. Cependant trois jours passés sur le Pacifique (où j'ai pris une poisson assez gros dans mes mains : hors de l'eau, il se gonflait comme un boule ou une lanterne japonaise, grondait comme un dogue...) n'avaient fait du bien. Depuis que je suis remonté à Mexico, cela va de mal en pis. La semaine dernière, aussi, je suis tombé dans la rue comme un homme foudroyé :

Les trottoirs de Mexico
Ont tout de plaver et de bosses
Que tous les pas du distraire
Risquent de lui casser la queue

Ainsi j'ai mordu la poussière
Non loin du Localo

Pour ma roif j'ai bu la terre
Mêlée : la cendre aztèque.

Et je suis très aride, car j'ai toujours été sensible au symbolisme de la chute.

Je voudrais que tu lise un livre étonnant que je viens de finir : The White Goddess, par Robert Graves (Creative Age Po New-York). Il faudrait le faire traduire, au moins pour que André Breton puisse le lire. C'est le livre préféré de Leonora Carrington, et je crois qu'elle y a pris les sujets de presque tous ses tableaux. En le lisant, souvent, je pense à ton aspect nocturne, autant qu'il m'est permis (et peut-être) clairière, sous la lune, dans un bois de sapins très noirs. Il y a quelque chose de très merveilleux dans le fait de la clairière. Ne m'en parles-tu pas ensemble (si tu veux), et nous chercherons pourquoi tu as l'air d'une épée lunaire. Avec crainte et respect, un bon ami sur la pointe de ses angles.

Grandes amitiés à Sam. André



LE SOLEIL NOIR

12 . 11 . 68

mon cher Pierre,
je voulais t'envoyer des éléments
complets du Bleu des Jours à N.Y -
mais l'accident de René Girard (tombe
d'une échelle et blessé aux vertèbres - mais
ça n'est pas grave - sinon une longue immo-
bilité) a compromis le déroulement
des travaux de notre livre - Tout mainte-
nant est terminé - Je serai en
mesure de te montrer les volumes
définitifs dans les différentes séries
dans quelques jours -
J'ai pris date avec Bernard Sheerbrant
pour la présentation du Bleu le
Mardi 26 Novembre prochain de 16h
à 20h. J'en ai formé l'objet par ce
même courrier.
Notre "bouteille à la mer" ou notre
pitard (20 mégat. au moins) brappe
tristement les imaginations.
Les inclusions se terminent - Il s'agit

Il y a une opération délicate -
émission nocive de gaz - nous
aurions dû y joindre un masque -
à lui à retenir

Le goût du bleu s'annonce bien -
à lui bien sûr - à lui

Je t'en prie

PS

J'attends les architectes de la part de
vos chers pour fixer la date de
SP.

Lettre de François di Dio à Pierre Alechinsky,
12 novembre 1968. Archives Mansour.

11. XII. 68

Merci merci de ton envoi et de
l'appréhension dédicace. J'ai plongé
aussitôt vers le cœur le plus bleu de
ces fonds où remue un sang plus
rouge que la crête scabreuse du coq.
D'où tiens-tu cette connaissance des
mystères de la Triade sacrée ?

Joyce des hypogées, à toi le Lotus
et la croix-ansée ! A toi le secret de
la vie !

Remercie pour moi le P.A. dont
l'admirable "suite" déroule ses
cadences inspirées aux lèvres du
poème.

Nous avons tous en lointain inti-
mié une Dame blanche à délivrer
et nous cheminions sans cesse à sa
rencontre. La voie longue consiste
à déchiffrer les caractères formés par
l'entrecroisement des branches. La
voie brève, c'est le feu, tel qu'il jaillit
des quelques paroles vraies qui se
pronoucent d'elles-mêmes (parfois)
sur nos livres.

A toi de tout cœur

Philippe

Lettre de Philippe Audoin à Joyce Mansour, 11 décembre 1968.
Archives Mansour

Le 4 septembre 1969.

Merci, chère Joyce Mansour, de vos poèmes hallucinogènes. Vengeurs et sacrilèges, ils dévorent cette part de la bonne conscience dont on ne se débarrasse jamais complètement. Exercice salutaire que les relire en les mâchant, vers par vers !

Je vous dis cela bien tard mais je rentre ici après de longs détours dans l'illimité. Votre-plaquette fut le premier signe que je trouvais ici.

Savez-vous que j'ai abandonné Bruxelles - ce qui a signifié la condamnation du Théâtre de Plans ? Une grange encore puante mais belle, ample, cambrée - dont je disposerai dans deux ans - accueillera le Théâtre du Mas Martin . C'est un secret. Il faudra écrire un long acte pour cette ouverture ...

A propos de secret : les moyens me sont donnés de lancer en 1970 une revue (quatre livraisons par an) thématique de littérature; cela s'appelle Mémoire future et le thème du cahier 1 est Le Secret. Me feriez-vous l'amitié de me confier un poème ou autre chose sur ce thème ? La revue n'est d'aucune tendance. Elle ne comporte aucune chronique. Elle ressemblera à ces hangars où l'on fait sécher le bois. Classement par essences et bois empilés de manière à permettre la circulation de l'air. Un refus n'enlèvera rien au souvenir que je garde jalousement de vous.

Dans le temps rompu, je vous envoie le signe d'une amitié farouche,

Hubert Nyssen

Hubert Nyssen

Paris, le 14 décembre 1968.

Ma Joyce,

les rapports entre les hommes et les femmes, cet homme et cette femme, les amis et les amis, ces époux et les maîtresses, ce t amant et ces femmes mariées, sont aussi incohérents que le sont... tous les rapports dans cette société à abattre. Nous en sommes, plus ou moins, un jour ou l'autre, les victimes; il n'y a que les militants du P.C. (et encore... pas tous) et certains fanatiques ^{de sectes} ~~de sectes~~ pour "croire" à la cohérence: ils confondent leur systématisation de la réalité avec la réalité même. Comme le disait Claude Chevalley (le mathématicien du groupe Bourbaki) l'autre jour à la réunion organisée par l'Union des Etudiants à la Fac. des Sciences: la logique est la forme répressive de la pensée, les logiciens sont les flics

de la technocratie... ce qui n'empêche pas qu'il faille
« construire » (régler certains rapports) après ^{les} avoir
dé-construits. L'erreur de Lacan, si je t'en ai bien compris,
est de croire qu'existe des structures mathématiques (des
formes réductibles à des théorèmes) dans l'inconscient même :
cette naïveté produit de bien considérables malentendus, comme,
par exemple, chez Philippe Jouan dit Sollers, la confusion
« Science / littérature » (sous-titre de "Tel Quel"). La lecture
du "Bleu des Fonds", qui me ~~re-projette~~ ^{re-projette} dans mon propre triangle
(dont j'ai effacé, comme tu le sais, en un des côtés) et qui peut
servir de révélateur dans le déchiffrement de l'impression féminine,
ne fait que me renfermer dans l'opposition à toute systématisa-
tion a priori au nom de la théorie, et si ouvrir sans
censure au flot où je sais que nous ~~re-projette~~ ^{resemblons beaucoup à} les
objets que la mer rejette sur les plages : signes qui viennent
apparemment du même horizon, surgis de la même eau, et qui
pourtant produisent des sens différents, divergents, la mort
d'André, qui se confond avec le triomphe du surréalisme, et qui
a tenté ou ni lutté contre les sectes, a ^{eu} pour conséquence très
malheureuse de faire rejaillir les sectes, qui procèdent par
l'imitation des méthodes apparentes du groupe initial (de la
"centrale" surréaliste). Ces deux et un brouhha de contradictions
que nous sommes aujour d'hui plongés, et c'est en elles que, sans
préjugés, sans passéisme, sans fétichisme, il faut trouver
une vérité qui reste toujours "à faire" (comme l'amour). Je
t'embrasse en étoile Alain

Lettre d'Alain Jouffroy à Joyce Mansour, Paris le 1^{er} décembre 1968.
Archives Mansour

P.S. ~~à lire~~
Régis un envoi bien
plus lesie d'avan[de la
Barre] Tous venez, vous
venez --- j.

Midi
aout
l'agique

Pas besoin de faire un dessin!
Cher Pierre, chère Milri, vous me
comprendrez assez bien pour - à la
lecture de ce "midi" triomphant -
me savoir heureuse! Doublement
heureuse parce - que: seule avec
Samir et Cyille en agique - et
aussi, parce que j'ai reçu et aduré
les cahiers, le Papier fleuri: la
gentille Alechinskienne, qu'on
Dir, décidément vous me manquez
toujours, et beaucoup. Je quitte
ce paradis le 31 aout. Je vous
appellerai aussitôt. Gallenard
"Histoires Nocturnes" se vendent
comme un con, j'ai cédé. 2
titres avec une seule merde...
ma tête éclate de joie et de
projets qui ne veulent
le jour. haute de concentration
mille baisers équatonaux. Jolie

Lettre de Joyce Mansour à Pierre Alechinsky,
le Kenya 16 au 17 août 1972. Archives Alechinsky.

Demandez à votre...
BUREAU DE POSTE
un compte local de...
CAISSE NATIONALE D'ÉPARGNE



Joyce Mansour

1 Av. du Maréchal Mansoury

16^e

dimanche 1^{er} juin 63
J'ai téléphoné chez toi, chère et belle Joyce,
mais il paraît que tu n'es pas là pour quelques
jours. La Suisse et la famille, peut-être. Moi
aussi, il me faudra bientôt aller "familler" (com-
me on dit "fourmiller") là-bas.

Je voulais que tu ne prennes aucun engage-
ment pour Les Damnations avant que
nous n'en ayons parlé. J'ai une idée, qui
pourrait être bonne (si la chance veut
bien).

"La Nation Française" écrit de moi: "A
noter un antimilitarisme pathologique
chez l'auteur, qui devrait être soigné".
Bien. Il est question aussi d'"infériorité
grossière". Très bien.

En attendant que l'on me soigne,
je t'embrasse et je pense ardemment
à toi.

André

Mot d'André Pieyre de Mandiargues à Joyce Mansour,
1^{er} juin 63 sur carton. Archives Mansour.

Paris - le 1^{er} août 1953

J'ai retrouvé ton adresse, grande et belle Joyce, et j'en profite pour t'écrire quelques mots au lendemain de mon retour. Je suis rentré d'un petit voyage (trop) rapide en Allemagne, où, après une visite au quartier mal famé de Hambourg où j'ai entendu de la musique à faire éclater tous les tympanes du "Domaine", je me suis arrêté près de Cassel, dans un endroit où je n'avais jamais été et qui est beau d'une façon presque idéale : le parc de Wilhelmskoe. Il s'agit d'un palais, de plusieurs monuments baroques vraiment singuliers et surtout d'un parc immense, très varié, très accidenté (à flanc de montagne), le tout construit à la fin du 18^e siècle pour le prince électeur et margrave de Hesse, Guillaume I^{er}. Peut-être existe-t-il en Angleterre des parcs grands et merveilleux comme celui-là mais en Europe continentale il est unique à coup sûr. Quelque-chose comme le Domaine d'Arnhem, la nature modelée suivant les lignes du rêve à l'image d'une sorte de paradis imaginaire... Je voudrais que tu puisses voir cela ; je trouve qu'il faut profiter de notre courte vie pour entrer dans ces Edeux artificiels que rarement l'homme a su tirer du songe. Si tu pouvais à faire ce voyage, je te donnerais des informations supplémentaires. Mais il est absolument indispensable de n'y aller là-bas que par un temps d'été splendide, comme celui qu'il fait actuellement.

Aucune nouvelle de Gallimard au sujet de tes poèmes et de ceux de Dupuy - Je n'ai plus grand espoir que le projet aboutisse, et j'en suis triste, à cause de tes Damnations surtout que j'aime presque autant que je t'aime. Je pense à toi, je voudrais te revoir, je m'émeus en imaginant ta beauté

embellie encore par le feu du midi. Le soleil est de ta
famille, je suis sûr que tu es une magnifique lionne sombre
dans son rayonnement, je sais que tu es à ta place dans le
brûlant été comme une statue de granit noir dans le
désert. Je regarde vers cette lionne et vers cette statue
avec une amitié et une admiration qui sont beaucoup
plus que de la simple admiration et de la commune
amitié.

André

**Lettre d'André Pieyre de Mandiargues à Joyce Mansour, Paris,
le 1^{er} août 1963. Archives Mansour.**

le 4 mai 1967.

très beaux poèmes où la pensée court épe
dument à travers les bois plantés par Pénélope
à l'intérieur du labyrinthe dont tu es, toi,
l'Ariane —

très beaux textes où la poésie d'œuvre
qu'elle est la pensée du corps, comme le rêve, et qu'il
se déroule ad infinitum à l'intérieur du monde
réel qui suffit à tous ses rebondissement —

très beaux morceaux de chair vivante qui
se transforment peu à peu en un télégramme de
signes imaginaires dont un jour Champollion II
saura déchiffrer toutes les significations —

je t'embrasse comme je te lis

Alain

Lettre d'Alain Jouffroy à Joyce Mansour, 4 mai 1967. Archives Mansour.

19.3.77

chère Joyce,

quelques Signes à la machiniste du
Désir.1° des circonstances imprévues m'obligent
à m'absenter du 24 mars au 9 avril environ.2° J'ai pu joindre Jorge - entièrement d'ac-
cord avec nous que nous avons le vrai
titre. Il reçoit lundi ou mardi l'original
de la Couverture du livre. Objet, avec mes
propositions de corrections - c'est lui
qui tranchera dans le vif du destina-
taire identifié - non identifié, mais
objectif.

3° cela retarde un peu les travaux d'impri-

LE SOLEIL NOIR

merie, mais pour une meilleure communication.

4° Si tout va bien - (Dans tous les cas notre correc-
tion n'a pas grande incidence sur l'imprimeur
terriblement en retard sans machiniste, lequel
était, est toujours malade - et d'ailleurs les
machinistes dans l'imprimerie, aujourd'hui, il
faut drôlement leur faire figue, c'est dingue.
c'est ce que nous faisons, non!5° La réunion des quandistes (Lebbag, Alain Joubert, etc...) à laquelle tu es conviée - est maintenue (malgré mon absence) le projet d'almanach engage également Françoise Adelstein - l'ami éditrice (France Adel) qui partage les bureaux du soleil noir. Une jeune femme très machiniste - (Réunion 24 mars 18h. 2 Rue Fleischer)6° La présentation, sortie du livre - aura lieu vers le
6 - 7 - 8 - mai - ou 9 - J'ai + Know exactement.

A très bientôt, Joyce, je t'embrasse.

François

M655



^{cher} Pierre - Voilà ! 'Finalement au soleil.' Je me cache ^{Golfe Juan.} ^{ici dans} un petit port tranquille et je travaille en attendant le soir. J'ai écrit un long poème, [en pensant à Reinhold, ou plutôt à tout ce monde inquietant, fascinant, horrifiant, qui l'entoure] hanté est-ce le plus "automatique" depuis longtemps. Je n'ai pas ma machine à écrire avec moi; je vais en louer une à D'haes [mal étiqueté?] et j'aimerais beaucoup que tu le lises aussi, que tu me dises ce que tu en penses, vraiment. Je ne suis jamais fatiguée d'entendre la vérité, quelle-
 quelle soit. Peut-être qu'il espérait autre chose? Tu me diras. Je ne sais plus mettre un mot devant l'autre, tellement je suis fatiguée. J'ai fermement refusé la participation de José P. à notre projet; et j'en suis très contente. Embarras beaucoup Niki.

Juillet le 17 juillet

Lettre de Joyce Mansour à Pierre Alechinsky, Golfe Juan, 17 juillet 1969.

Très chère Joyce,

Reinoud est content du poème, et il y a de quoi! Fleurs d'enclume sort de l'arrosoir qui fait croître les machines à coudre et les parapluies. Ci-dessous le sigle de la maison Hara-cuivre où notre ami s'approvisionne. Comme tu vois, la fleur a été remplacée par un animal peu apprécié par les forgerons - ces mangeurs de ~~vieux~~ viande. Le vendredi, on le dit, les poissons se nourrissent de fleurs, mais lorsque l'un d'entre eux se risque à en cueillir une sur l'enclume... dong! il reçoit (c'est fatal) un grand coup de masse sur les branchies.



Tu demandes la vérité sur ton poème comme si il ne pouvait pas convenir! C'est la plus belle ouverture pour un livre où respireront déjà tant de petits poumons de cuivre. La plus belle ouverture... mais à mon sens il ne faudrait pas que la suite très importante des illustrations, l'ensemble des sculptures, se réduisent en un album subitement muet. Le poème est une formidable indication pour voir cet ensemble mais il manque un volet critique d'au moins une vingtaine de pages. Le ton du poème ne te permet pas de descendre à un autre niveau, je le sens bien. Tu auras inventé un préambule pour un partie qui reste à rédiger, mais par qui ? Il faudra quelqu'un de solide pour tenir le coup à la suite de Demain est une roue. Image inouïe, et as-tu remarqué que le poème, qui porte le mot or, finit sur jaune non loin d'une cataracte de vitrier... L'autre jour je revoyais à la télé un vitrier

qui traverse sans logique apparente l'une des dernières séquences du film de Cactrd (ma machine se fache!) de Cocteau, Orphée. T'avais-je parlé de ma dernière découverte au sujet du mot verre ? Maison de verre, rue de la Verrerie forment les anagrammes homophoniques : maison de rêve, rue de la rêverie. Alors, j'ai pensé que la présence de ce vitrier (oublions Cocteau!) ne trouvait une justification qu'à condition d'évoquer le Marchand de Sable, ce sable dont on fait à la fois le Verre et le Rêve.

Au soleil n'oublie pas aussi la version anglaise de "Astres et désastres". Je dois imprimer l'affiche à la rentrée.

Le carré des agoraphobes est rentré. Il est dans mon atelier et je l'observe. Pas facile de dessiner autour. Disons que je ~~tourne~~ tourne autour. Je le dévide.

Bon soir à vous deux

Affectueusement

Pierre

— le 31 juillet, toujours à Rouffiac

qui te fascine d'écarter le
petit jeu-pierre, d'une insolente
vulgarité.

**Lettre de Pierre Alechinsky à Joyce Mansour 31 juillet 1969.
Archives Mansour.**



Le 22 mars
1969

Très cher Pierre.
Ta vois était
moins tortueuse,
quoiqu'encore comme
embourbée dans
cette saleté de
brouille: triste
résidu de l'inter-
phier au téléphone
BONJOUR!

J'espère que ces giboulées
infâmes t'aideront à
dépister le chemin parcouru
entre les claires haies
et miradors de tes "artistes
et désastres" - Ferme les
yeux en les regardant
et pardonne-moi: j'ai fait
2] le ridicule... et le reste...

La première page du poème
prend sa respiration, son
deux. Page 2 rejoint, sur
une patte, le disque flambant
et c'est partie!

J'aimerais pouvoir te
dire: sois guéri et que
ce fût ainsi fait! En tous
les cas soigne-toi bien -
là-bas dans le jaune [l'année]
Amusez-vous bien - tous les
deux Je vous embrasse
Que le bien
10110

Lettre de Joyce Mansour à Pierre Alechinsky, 22 mars 1969.
Archives Alechinsky.

Montréal le 14.4.77

chère Joyce Mansour,

Cela m'a fait un grand plaisir que vous m'ayez invité à participer à cette belle entreprise d'un Almanach à facettes multiples - Je vous envoie donc, ci-joint, quelques échantillons mathématiques* aussi que des photos de cellules ou figures - Pour le "qui en faire?", et en fonction de la place disponible, nous pourrions convenir ensemble du mode d'utilisation; je me permets cependant une petite suggestion: pour le "côté mathématique" on pourrait peut-être utiliser les figures des pages 60-61-62, ou celles des pages 331-332 en spécifiant bien entendu les équations qui les justifient; qui en pensez-vous?; toute autre idée sera la bienvenue, mais il y a, à mes yeux, dans ces figures quelque chose qui tient à la fois de la bestiole et de l'idéogramme (!!?) ; on pourrait même les reproduire en plus petit. ? - En ce qui concerne les "figures", votre idée de l'enveloppe me semble excellente -

N'ayant pu me rendre à Paris, à Pâques, comme je comptais le faire j'ai bien regretté de n'avoir pu faire votre connaissance - Un jour viendra, pas trop lointain, j'espère -

Bien amicalement à vous

José Argémi.

* et, pour mémoire, un court texte non publié.
Je travaille actuellement, en collaboration avec un Neurophysiologiste, sur un modèle mathématique de la dynamique des cellules nerveuses (application de la théorie des Catastrophes); publications en préparation mais encore rien de complètement rédigé.

Lettre de José Argémi à Joyce Mansour, daté du 14 juillet 1977.
Archives Mansour.

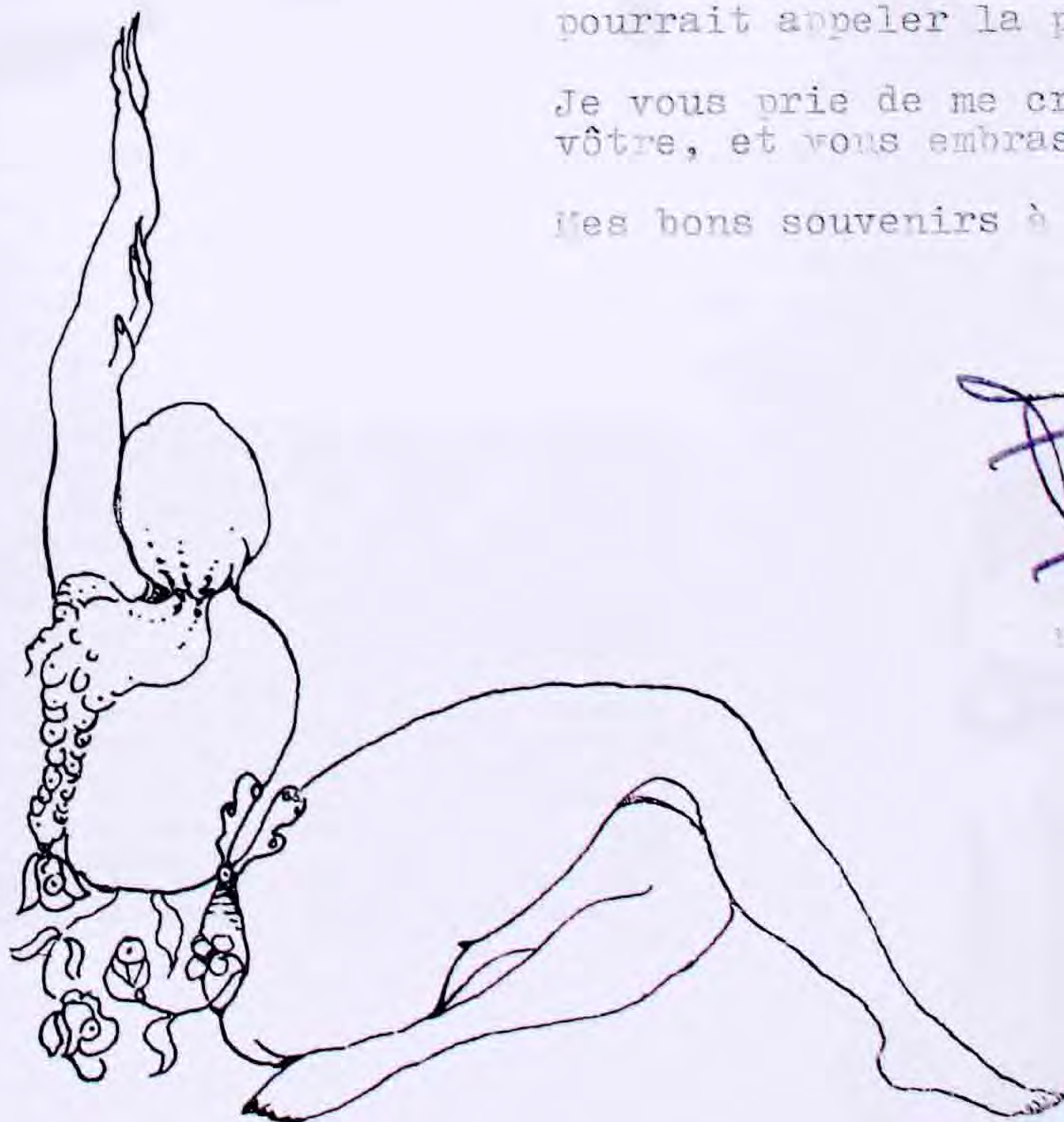
ATELIER
DU GRENIER
S^t-PIERRE
7, RUE DES FAUSSETS
BORDEAUX



Le drame de l'artiste est dans
la part qu'il prend dans l'univers,
et l'univers de chaque individu,
c'est lui-même. Pour le peintre,
son œuvre est le résultat logique
du drame intime de l'univers qu'il
s'est créé.

PROTESTATION 1951

P. MOLINIER



jeudi, le 7 décembre, 1972

Bien chère Joyce Mansour,

J'ai eu la visite de votre ami le romancier-journaliste et je lui envoie les documents photographiques qu'il m'a demandés.

J'ai été très occupé ces jours-ci à faire le tirage de gravures et vous en recevrez une.

Ma santé est plutôt médiocre, je me sens surtout terriblement vieillir et cela est ce que l'on pourrait appeler la petite mort.

Je vous prie de me croire très affectueusement vôtre, et vous embrasse?

Mes bons souvenirs à votre époux.

**Lettre de Pierre Molinier à Joyce Mansour, 7 décembre 1972.
Archives Mansour.**

mon voyage / Mansour

Je suis très heureux que vous pensiez à un logogramme pour cet ensemble d'images, dont Pierre m'a un peu parlé.

Voici donc un logogramme, un logogramme-image, avec mon vif souhait qu'il vous plaise. Si vous désirez un log. d'une autre nature, de forme ou de type, de forme et de type, dites-le moi sans hésitation.

Je crois qu'il a les dimensions choisies: 13 x 18 cm, mais probablement y a-t-il une alternative technique, quel que soit le type lisible (qui, vous le savez, n'est pas un titre, et le type même de l'œuvre). Il m'a semblé que, comme dans le "Logbook", la petite écriture lisible, au crayon, du type / du type illisible dans le log. devrait être remplacée par une typographie de ce type; c'est pourquoi je n'ai pas tracé sous le log. - ci de petite écriture lisible et j'ai laissé quelque espace pour la petite typographie. Comme l'espace est très petit (le log. même n'est pas grand), je pense qu'il faudra composer les quatre vers du poème sans aller à la ligne mais en laissant un peu de vide entre les premier et le deuxième vers ainsi qu'entre le deuxième et le troisième, ainsi qu'entre le troisième et le dernier (c'est ce que je propose la seconde, de typographie que vous trouvez avec cette lettre). Si une petite écriture lisible, au crayon, pouvait être reproduite, dans un ton gris, dans un ton moins noir, je le log., - ce qui exigerait un deuxième passage à la presse, - renvoyez-moi ce log. et je tracerai, au crayon, sous le log., la petite écriture.

Nous avons en tout cas le problème de la signature à reproduire. Si un deuxième passage à la presse est possible, je tracerais, sans le log, que vous me renvoyeriez, la signature et le millésime, au crayon, de même que la petite réécriture lisible. Si ce deuxième passage n'est pas possible, ou bien vous me renvoyez le log, et je le signe à l'encre noire, ou bien je vous envoie ma signature à l'encre, ^{et millésime} que l'imprimeur peut sans doute coller sous le log., près de la typographie.

Ne m'en veuillez pas de ces détails techniques, qui sont nécessaires.

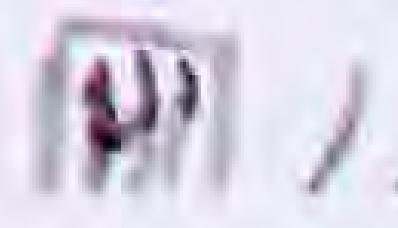
Pierre m'ayant dit que dans cet ouvrage - immense, vous disposiez du mois d'octobre, j'ai, sans le voyez - lisez, célébré octobre à ma façon, en octosyllabes, "octo" apparissant d'emblée, et "bre" apparissant après "nom" dans le deuxième vers. Ce log. n'est pas un log. absolument spontané, j'ai dû élaborer ce quatrièm, le précéden, mais je ne déteste pas de jouer qu'y-fois à ces jeux, qui tiennent du XVIII^e siècle; j'aime jouer avec les mots et les siècles, etc.!

Je prépare deux expositions, pour la fin de ce mois, à Bruxelles et à Paris (Galerie "Le Dérive"), et vous envoie ceci rapidement.

Votre ami

Christiane

Le 3 mai 1977.

P.S. Je viens de remesurer la hauteur et je vois qu'il y a extrêmement peu de blanc, sous le log., pour la réécriture ~~de~~ ou pour la typographie. Dès lors, le mieux serait que je me borne à signer et millésimer au crayon ou à l'encre, et qu'une petite typographie du texte soit imprimée sur la page voisine de préférence au bas de la page voisine: l'avantage serait alors de pouvoir composer le poème la poème, sans aller à la ligne (et si l'ouvrage est présenté en hauteur, - comme la plupart des livres - d'avoir la typographie dans le sens de la hauteur, le log. étant renversé dans un autre sens: ).

6

Lettre de Dotremont à Joyce Mansour, 3 mai 1977. Archives Mansour.

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'ART

XX^e siècle

13 RUE DE NESLE - 75006 PARIS

TÉLÉPHONE : 326-18-23 - 033-51-97

le 13 mars 74.

Chère Joyce,

la fin de ton traité sur Malraux est
magnifique, et j'en remercie, pour lui et pour moi,
de tous mes seize cœurs, qui seront bientôt dix-neuf.
Tu sais où passe le souffle, et tu connais la
respiration des plantes comme celles d'un grand
vieux trois-mâts explorateur des mers du Sud.
Tu sais où est la pluie, tu sais qu'elle branchit
les frontons, et si elle efface celles qu'elle a
traversés. Tu es un anti-pidon, un vrai
critique-poète, un poète de la critique, une
prostatrice du cri sans tics.

MERCI.

Je t'embrasse

Alain

Lettre d'Alain Jouffroy à Joyce Mansour, 13 mars 1974.
Archives Mansour.

RENÉ MAGRITTE
97, RUE DES MIMOSAS, BRUXELLES 3
TÉLÉPHONE 15.97.30

Le 9 Décembre 1964

CHÈRE ÉTRANGE DEMOISELLE,

J'ai bien reçu vos livres. Je vous
remercie du plaisir que vous me donnez.
Grâce à vous, je pourrai passer de
bonnes heures à connaître vos pensées -

En parcourant déjà ce que vous
avez écrit, je sais que vous êtes inspirée -
et que ce soit en dormant ou en veillant
n'a guère d'importance - ce que vous
appelez le Rêve signifie le Sens des
Réalités accessible aux poètes -

Votre dédicace m'enchanté. Je pense ai-
souvent à ce que vous pensez -

René Magritte

**Lettre de René Magritte à Joyce Mansour, 9 décembre 1964.
Archives Mansour.**

S. Lizier le 20-10-67

Chère Joyce Mansour,

Sans doute la nuit est-elle le domaine privilégié de l'activité poétique -
Celui qui nage, rampe sur terre ou dans les airs, heurtera le mur colossal en matière nocturne - Si les ongles ont acquis la dureté nécessaire, il pourra l'entamer, le glisser dedans - au risque d'être absorbé si la progression n'est pas assez rapide, de le perdre à jamais au moindre relâchement -
Ce cheminement s'effectue les yeux ouverts, et la lumière des songes que vous collectionnez -
J'en ai choisi trois pour vous - Vissent-ils répondre à vos souhaits -
A vous dans le noir ardent -

(M...)
14/11/67
V... —
|

Guy Cabanel - 20 10 67

20

Lettre de Guy Cabanel à Joyce Masour, le 20 octobre 1967.
Archives Mansour.

Le grand père malade

Le docteur déclare qu'il faudra encore une fois découper en tranches le corps de mon grand père en laissant toutefois la tête intacte depuis les sourcils jusqu'à la base du cou.

Je me souviens en effet avoir déjà effectué ce travail sans aucune gêne ; ma mère empaquetait soigneusement les tranches et les enfermait dans la cheminée.

Pendant que je cherche un long couteau, le docteur s'allonge sur un sofa et fume des cigarettes à goût anglais tout en lisant le journal.

Je plante le couteau au ras des sourcils de mon grand père et réussis quatre tranches dans la boîte crânienne sans les détacher complètement ; j'attends le papier nécessaire à l'emballage.

Mais j'en ai un enroulé m'envahit à la pensée du trou béant, et saignant peut-être, après lequel il faudra travailler. La position de mon grand père est incommode ; je le jette et il tombe lourdement - le voici étendu de tout son long au milieu de la pièce, sans mal heurusement.

Je me sens beaucoup mieux ; le papier est là - Je m'approche mais à nouveau ce trou m'obsède, et pourtant il faut en finir - Il y a encore tout le reste du corps à découper et ce n'est pas une mince affaire -

--- /

Le Piège

Je parcours en traineau les steppes glacées de Bretagne en direction de Quimper où je dois vérifier les comptes de la gare.

Quimper, c'est cette baraque en planches où je pénètre avec la satisfaction de pouvoir me reposer d'un long voyage.

A mesure que j'avance, la ~~pièce~~^{baraque} devient plus luxueuse; on me présente des registres avec des commentaires obséquieux; je les feuillette négligemment.

Mais bientôt la pièce où je me trouve grandit démesurément, se cesse de boulevards, se peuple d'immeubles gris et de piétons. Un ciel lourd et brumeux recouvre tout.

Me voici réduit à marcher au hasard, croyant parfois reconnaître une façade qui prend aussitôt la physionomie des autres à mon approche. Les halles de Quimper. J'achète un paquet de fariboles à la caisse nationale. Comment sortir de ce pays qui ne semble pas connaître la campagne?

Après un long trajet, je me décide à entrer dans une maison. "Alors, vous êtes venu faire un petit tour à Dresde?" me dit-on. Comme je paraissais fatigué, on m'offre un lit dans un couloir. Mais dès la tombée de la nuit, je m'échappe.

---/

les réverbères brisent sourdement dans le brouillard ; j'aperçois les policiers de Londres - Il faut les déjouer - Un passant survit devant moi ! Il ne voulait que du feu - J'erre pendant des heures, je ne trouverai donc jamais la gare ? Les promeneurs me sont hostiles - A bout de forces je parviens enfin devant un bâtiment énorme, plus sinistre que les autres - C'est la gare -

A l'intérieur, une foule compacte - Pas de train me dit-on - la police est certainement à mes trousses - ~~Je passe sur le quai, une voie devant un fouillis inextricable de voies - sans arrêt~~ Je monte au premier étage, visite tous les bureaux - On ne délivre pas de billets - Je partirai donc en fraude et me voici sur le quai devant un fouillis inextricable de voies - sans arrêt des trains géants se croisent et me attirent folle ; parfois le paysage entier devient rouge à la suite de monstrueux télescopes - Mais tout est déblayé en un clin d'œil -

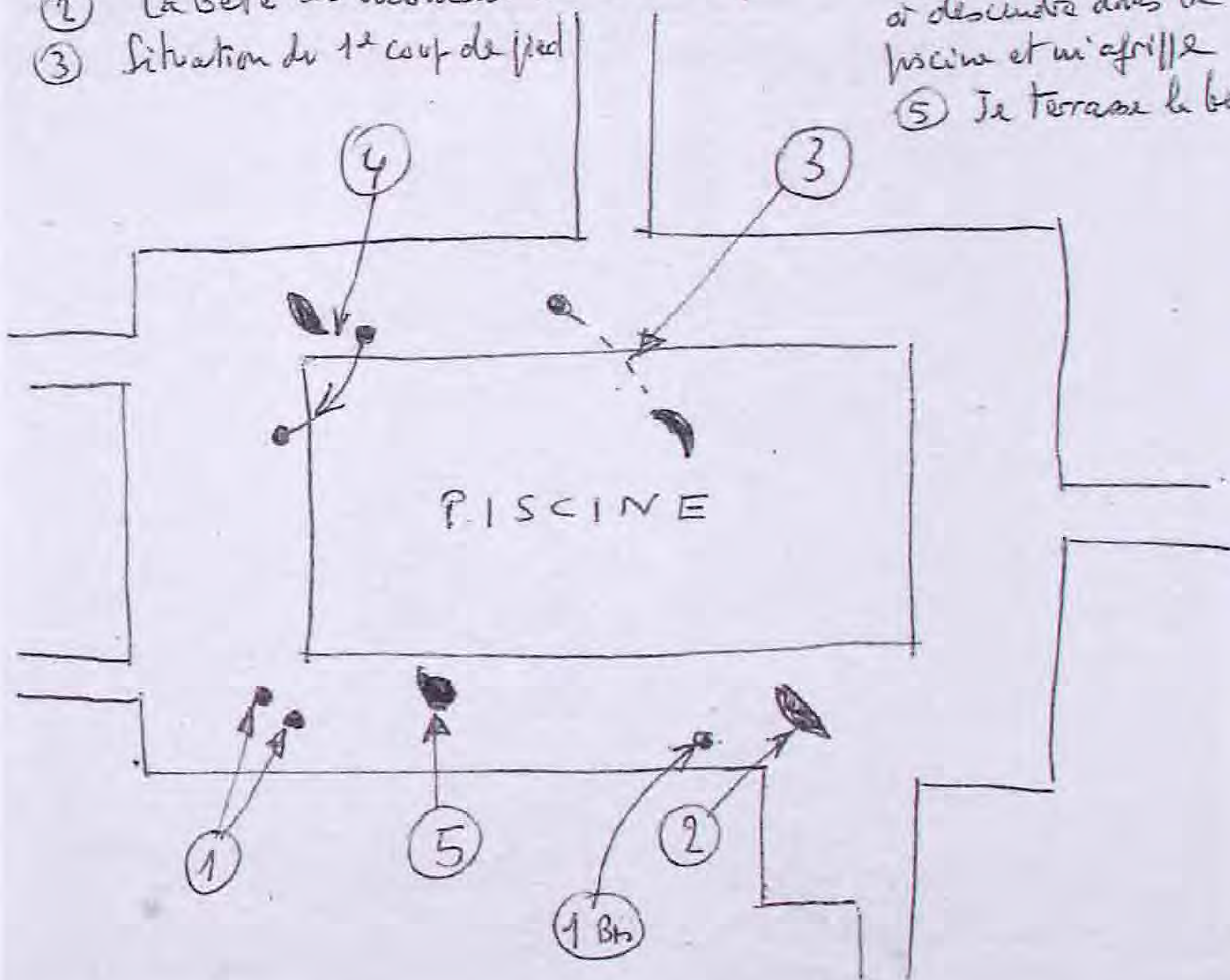
Je traverse, un employé me siffle, je cours, en heurtant un autre - "Où est le train ?" lui dis-je - "Par là !" Je suis son regard mais il n'y a de là plus rien, sauf des voies à perte de vue -

Je traverse les couloirs peints ornes d'énormes colonnades
lui constituent l'immeuble où se trouve ma chambre -
Au delà de l'escalier titanesque, me voici sur le
fond-point d'où partent des couloirs dans
toutes les directions - L'un d'eux me conduit à ma
chambre qui porte le numéro 8 - Mais en entrant
j'éprouve le sentiment étrange de n'être pas chez moi -
Bien que je reconnaisse parfaitement mes meubles ainsi
que leur disposition - Cependant mon lit paraît avoir
vuigt ans de service alors qu'il est neuf, les murs
sont décrépis, tout est sale alors que je l'avais laissé
très propre - Je veux allumer la lumière, mais à la
place de l'interrupteur, je découvre un vieux morceau de fer
rouillé qui pend lamentablement au bout d'un fil court de
scories. Ce n'est pas ma chambre - J'entre dans
plusieurs appartements sans parvenir à retrouver le mien -
Dans un couloir je croise un ami lui habite lui lui
aussi - Se souvient-il de ma demeure ? "C'est au
deuxième étage" me dit-il - "Impossible" - Je sais très
bien n'y être jamais monté - Nos marches usuelle
et arrivons bientôt dans la vaste salle qui abrite la piscine,
aujourd'hui à sec - Elle forme un creux d'à peine vuigt
centimètres au dessus du sol - Tout à coup la femme de
mon ami surgit en criant "Attention, l'oiseau s'est échappé!"
En effet, nos regards aussitôt apparaître un étrange oiseau
dont l'apparence générale rappelle le coq, mais plus allongé -
Sa tête et son cou sont garnis de viquants - Il force
sur nous - Nos l'évitons - Il revient sur moi; je réussis à lui
déchirer un coup de pied dans le flanc qui le projette au centre
de la piscine - Il ne paraît pas s'en soucier et charge de nouveau.
Nouveau coup - Il revient encore et cette fois s'agrippe à mon mollet.

Il fait presque nuit, les lumières ne s'allument pas - J'essaie de l'attraper mais ma main ne peut enlever que son cou et je retire vite mon index pincé par un piquant - Enfin je le coince entre le sol et mon pied ; je l'écrase -

Mon ami proclame alors " Cabanel a tué la bête !" - La femme ajoute : " Il est plus courageux que toi - " -

- ① - Mon ami et moi à l'arrivée de la bête
- ①Bis la femme de l'ami au même moment
- ② La bête au moment où elle surfit
- ③ Situation du 1^{er} coup de pied
- ④ La bête m'oblige à descendre dans la piscine et m'agrippe
- ⑤ Je terrasse la bête



JEAN FOLLAIN
24, PLACE DES VOSGES
PARIS, 3^e
TEL. TURBIGO 24-90

le 27 octobre 1961

Chère Joyce Mansour

Il y a ce rêve que je fais parfois : une femme à la beauté réelle va être décapitée. Je vois la chose de loin à l'aide d'une longue vue de l'ancienne marine. Cela se passe sur un grand parvis à colonnes. La hache du bourreau est levée. Je sais qu'elle va s'abattre véritablement mais la femme dont la peau fine passe du très noir au très blanc croit qu'il s'agit d'un jeu d'une exécution pour rire à laquelle elle se prête, riant d'autant.

Impossible de l'avertir du contraire mais se me réveille toujours avant que la hache menaçante ait porté.

Aux États-Unis, il est interdit dans les

bandes ~~destinées~~ ^{destinée} destinées aux journaux de
dessiner des femmes aux seins nus. On le peut
seulement s'il s'agit de femmes noires. Je sais
que mon rêve a rapport avec cette interdiction
que limite cette exception...

Je persiste à vous trouver en tous points
admirable. Je voudrais bien vous revoir. Le
puis-je et alors quand ?

Jean Follain

Lettre de Jean Follain à Joyce Mansour, 27 octobre 1967.
Archives Mansour.

Paris 19-7-84.

Chère amie:

Je suis resté très contente
de votre visite à mon atelier
et de savoir que mon travail
ça vous a plu.

Voici quelques photos de
mes tableaux que vous avez
vu et que feront partie de mon
exposition à Bruxelles.

Je souhaite que vous
aïez passé quelques jours de
agréables vacances.

Je vous contacterai
de mon arrivée à Paris.

Très amicalement.

Chavez,

Lettre de Gerardo Chavez à Joyce Mansour, le 19 juillet 1984.
Archives Mansour